

## **Petite histoire d'*Hammarbya paludosa* (L.) O. Kuntze en France**

Henri MATHÉ\*

**Résumé** – Cette étude porte sur la présence historique du Malaxis des tourbières (*Hammarbya paludosa*) en France et tente de déterminer les dates de première et dernière observation de ce rare taxon dans les différents départements français où sa présence a été établie ou soupçonnée. Les causes de son déclin dans nombre de ses stations anciennes et son statut actuel sont également précisés.

**Abstract** – This study bears on the former and present existence of Bog Orchid (*Hammarbya paludosa*) in France and intends to determine the dates of the earliest and latest observations of this rare species in all the French departments where its presence has been proved or suspected. The causes of the disappearance of many former populations and the present status of this species are also specified.

### **Introduction**

« J'ai coché sur la Flore de l'Abbé Coste 75 espèces. Une seule n'a pas de croix, le *Malaxis*.

C'est une minuscule plante aquatique, invisible à un œil profane, tant il la confondrait avec tout autre quelconque brin d'herbe. Les fleurs, verdâtres, ont à peine quelques millimètres et le tout n'est guère plus long que l'index. Mais puisque l'avant-dernière Orchidée a été trouvée, il faudra bien mettre la main sur la dernière ! »

J. POUCEL - 1942

Lors de recherches historiques sur les premières mentions des orchidées d'Alsace<sup>(1)</sup>, j'ai mesuré la difficulté à établir la date précise depuis laquelle on pouvait considérer cette espèce singulière comme partie intégrante de la flore régionale. Cela m'a amené à me poser la même question à l'échelle nationale et donc à explorer les publications anciennes et actuelles relatives aux régions où *Hammarbya paludosa* aurait été signalé au fil des ans.

\* H. M. : 3 rue de Guebwiller, F-68840 PULVERSHEIM. henri.mathe@orange.fr

(1) Mathé H., 2013 - Cinq siècles de découvertes orchidologiques en Alsace. Bull. SFO-LA : 5-34.

## I - Repères historiques et nomenclaturaux

L'espèce est individualisée pour la toute première fois, sous le nom d'*Ophrys bifolia palustris*, dans l'ouvrage *Phytographia* d'un botaniste anglais, Léonard PLUKENET, paru en 1691.

Le basionyme<sup>(2)</sup> de l'espèce est *Ophrys paludosa*, donné en 1753 à la plante par Carl von LINNÉ, à la page 947 de son *Species Plantarum*.

En 1800, le botaniste suédois O. P. SWARTZ déplace le taxon dans le genre *Malaxis* (Kongl. Vetensk. Acad ; Nya Handl. Ser. 21 : 235).

Le binôme *Malaxis paludosa* (L.) Sw., se retrouve dans la plupart des ouvrages du XIX<sup>ème</sup> siècle et même par la suite.

L'espèce est désignée, par O. KUNTZE, en 1891 (Revis. gen. pl. 2 : 665) comme type d'un nouveau genre monospécifique<sup>(3)</sup> et prend alors son nom actuel d'*Hammarbya paludosa* (L.) O. Kuntze.

**Étymologie** : Le nom de genre *Hammarbya* vient de Hammarby, village suédois proche d'Uppsala, où Linné possédait une résidence d'été. L'adjectif spécifique, *paludosa*, est dérivé du latin *paludosus* qui signifie marécageux.

## II - La découverte en France

Celle-ci a eu lieu en Loire-Atlantique, en l'an 1800.

James LLOYD, dans sa *Flore de la Loire Inférieure* de 1844, signale qu'elle a été trouvée à cette date par M. HECTOT aux tourbières de La Verrière (ou du Gesvres), près de Nantes, dans les marais de l'Erdre. Ceci est confirmé par E. GADECEAU dans un article<sup>(4)</sup> du *Bulletin de la Société des sciences naturelles de l'Ouest de la France* en 1895 : « C'est à la Verrière que la *Malaxis paludosa* fut trouvé, pour la première fois en France, par HECTOT, en l'an 1800... »

D'autres mentions antérieures, fort contestables, signalant l'espèce en région parisienne et en Dauphiné sont discutées au chapitre IV.

C'est donc bien la dernière année du XVIII<sup>ème</sup> siècle qui marque la découverte de la plante en France.

Dans le demi-siècle qui a suivi, l'espèce fut trouvée en plusieurs endroits de l'est de la France (Bas-Rhin, Moselle, Vosges) par F. W. SCHULTZ puis en région parisienne par A. de JUSSIEU.

Je me suis attaché à rechercher, par département, les premières indications de l'espèce dans les différentes régions françaises où elle a été au moins une fois mentionnée par le passé, mais aussi les dates de sa disparition présumée ou, souhaitons-le, provisoire tant il est vrai que, dans le domaine naturaliste tout particulièrement, l'absence de preuve n'est pas preuve de l'absence.

(2) Nom originel d'une description valide de taxon.

(3) Certains en contestent l'opportunité et plaident en faveur d'un maintien du synonyme valide *Malaxis paludosa* (L.) Sw.

(4) Les marais de l'Erdre près Nantes et le *Malaxis paludosa* Sw., vol. 5, p. 45.

Je n'ai cependant pas voulu faire un catalogue exhaustif de toutes les stations historiquement connues !

J'ai été aidé dans ma quête par de nombreux botanistes et organismes locaux qui ont aimablement répondu à mes interrogations et que je remercie vivement ici.

### III - La découverte dans les régions françaises

Les listes ou cartes de répartition départementale, avec indication de présence passée ou actuelle, sont assez variables selon les sources. Le tableau ci-dessous répertorie les départements, classés par zone géographique et non administrative, où l'espèce fut signalée dans quelques travaux traitant du sujet.

Il faut bien sûr tenir compte des critères choisis par les auteurs pour établir ces listes. Ainsi, la plante peut être signalée par tel auteur dans un département où elle a disparu alors que tel autre, considérant que l'observation est trop ancienne, ne l'y mentionnera pas.

Ce tableau ne tient pas compte des erreurs ou informations douteuses (voir chapitre IV).

<b>P = présent x = disparu</b>	<b>GRENIER 1855</b>	<b>COSTE 1906</b>	<b>CAMUS 1929</b>	<b>JACQUET 1995 (-30)</b>	<b>SEITÉ 2001 (-20)</b>	<b>OFBL<sup>(5)</sup> 2005 (-20)</b>	<b>Atlas SFO 2010 (-30)</b>
<b>Alsace</b> Bas-Rhin	P		P		x		
<b>Aquitaine</b> Landes		P	P		x		
<b>Bretagne</b> Côtes d'Armor Finistère Morbihan		P P	P P	P P	P P x	P P x	P P
<b>Ile-de-France</b> Yvelines	P		x		x	x	
<b>Lorraine</b> Moselle Vosges	P P	P	P P		x P	x P	P
<b>Massif Central</b> Aveyron Cantal Corrèze Creuse Haute-Vienne Lozère		P P P	P P P	P P	x P P P	x x P P P	P P P P
<b>Nord</b> Somme	P	P	P		x		
<b>Normandie</b> Manche Orne		P P	P P	P	x x	x	
<b>Pays de Loire</b> Indre-et-Loire Loire-Atlantique Mayenne	P	P P P	P P P	P P	x P x	x P x	P

(5) Les Orchidées de France, Belgique et Luxembourg.

Pour les ouvrages récents, j'ai indiqué la période prise en compte antérieurement à la date de publication.

#### Remarques :

Dans l'article de F. SEITÉ, l'espèce est signalée disparue du département du Haut-Rhin, ce qui résulte probablement d'une erreur d'impression. Bien qu'une mention existe en Alsace du Sud, j'ai considéré que l'article faisait référence au département du Bas-Rhin.

On pourra s'étonner que COSTE ne cite pas les départements alsaciens et lorrains où la présence était attestée depuis longtemps, mais n'oublions pas que l'Alsace et la Moselle étaient alors allemandes et les flores allemandes de l'époque en font bien mention : « Zwischen Moos in Torfsümpfen u. torfigen Wiesen des Vogesen-sandsteins » (J. St. HIMPEL ; *Flora von Elsass-Lothringen*, p. 268 ; 1891).

En plus des départements nommément cités, CAMUS indique les régions Alsace et Lorraine sans plus de précisions. Compte tenu du statut de l'espèce à l'époque, j'ai attribué ces mentions régionales aux départements du Bas-Rhin et de la Moselle, respectivement. Dans l'édition originale de 1908, sont cités : « Mayenne, Loire-Inférieure, Morbihan, Orne, Manche, Landes, Vosges, Lorraine. »

Les indications de 1929 se retrouvent peu ou prou dans la *Grande Flore en couleurs* de G. BONNIER (1912-1935).

La carte disponible sur Tela Botanica (mise à jour 14/03/2012) mentionne l'espèce présente actuellement dans le Bas-Rhin et le Haut-Rhin, ce qui est une erreur. Celle éditée par l'Inventaire National du Patrimoine Naturel, dépendant du Muséum National d'Histoire Naturelle, sur le site inpn.mnhn.fr est à peu près semblable à celle de l'OFBL mais la présence dans le Cantal est bien trop ancienne et nécessiterait une révision.

La présence erronée dans le Haut-Rhin est reproduite dans l'OFBL de 2005 mais non dans l'édition de 1998<sup>(6)</sup>. Le tableau précédent montre bien, par le nombre de départements où elle a maintenant disparu, la fragilité de cette plante turficole<sup>(7)</sup> et surtout des biotopes particuliers auxquels elle est strictement inféodée. Ceux-ci, variables selon les régions, regroupent les zones engorgées des tourbières acides oligotrophes à sphaignes (*Oxycocco palustris* - *Ericion tetralicis* Nordhagen ex Tüxen 1937 ou *Elodo palustris* - *Sparganion* Br.-Bl. & Tüxen 1943 ; Bretagne) et les landes tourbeuses humides des bas-marais (*Rhynchosporion albae* Koch 1926 ou *Caricion lasiocarpae* Van den Berghen 1949, plus rarement *Molinion caeruleae* Koch 1926 ; Vosges, Massif central), alliances les plus souvent citées pour cette espèce. Les phytosociologues s'accordent pour mettre l'accent sur le caractère pionnier de la plante qui affectionne les zones de tourbe nue ou à faible recouvrement herbacé et supporte mal la concurrence d'autres espèces végétales.

On note cependant quelques apparitions ou redécouvertes, encourageantes pour la pérennité de cette espèce que l'on a pu qualifier d'orchidée la plus rare de France !

(6) La station vosgienne redécouverte en 2000 ne se trouve qu'à 500 m de la limite du Haut-Rhin d'où probablement l'erreur de l'édition 2005.

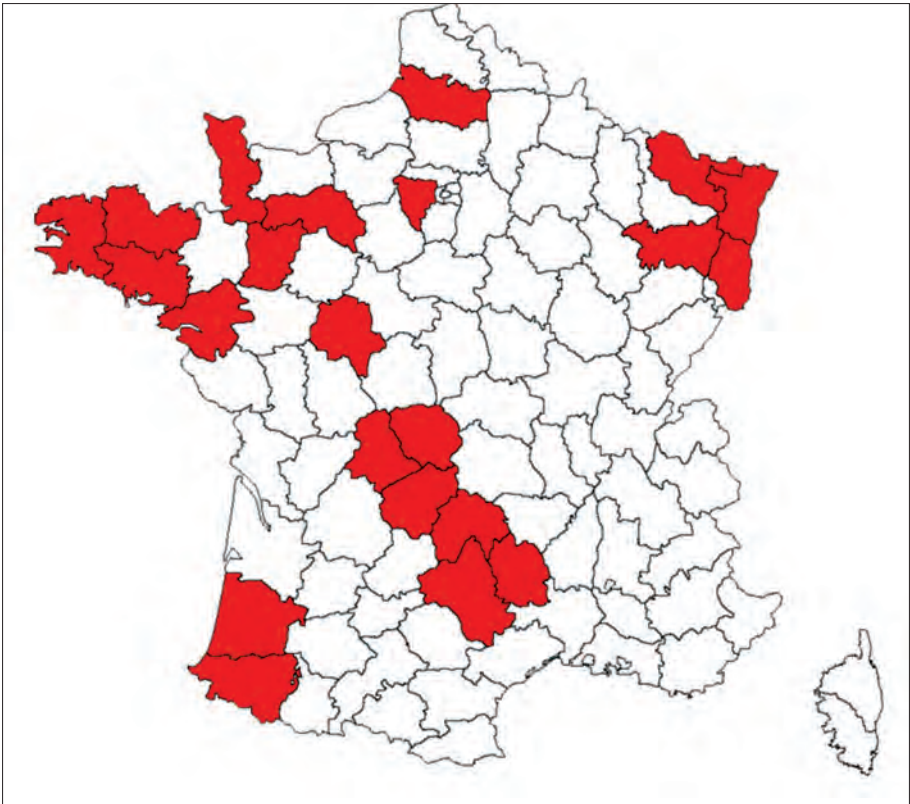
(7) Plante localisée dans les zones de tourbières.

Sur la carte ci-après, j'ai fait la synthèse des mentions départementales confirmées de l'espèce, depuis sa découverte en France<sup>(8)</sup>.

Trois entités géographiques apparaissent nettement : le Massif armoricain (Bretagne et Basse-Normandie) ; le Massif central (Auvergne et Limousin) ; le Massif vosgien (Alsace et Lorraine).

À l'exception des régions montagneuses de la Corse et des Pyrénées, trop méridionales pour cette relique glaciaire à répartition boréo-alpine, la carte de répartition de l'espèce épouse presque celle des massifs cristallins de l'ère Primaire, ce qui n'est pas surprenant pour une espèce acidiphile. On pourrait même s'étonner qu'elle n'ait jamais été observée dans l'est du Massif central !

Quelques départements du Bassin aquitain (la station récemment découverte



**Annexe 1 - Carte des départements français où la présence d'*Hammarbya paludosa* a été avérée.**

(8) Les effectifs qui m'ont été communiqués par divers correspondants permettent d'évaluer la population française, autour de 2010, à 200 individus, répartis sur seize stations abritant de 1 à 50 pieds. Cela représente une chute de 75 % par rapport à 2000 qui fut sans doute une année exceptionnelle.

dans le Béarn est exceptionnelle de par sa situation en extrême limite méridionale de l'aire de répartition européenne, voire mondiale, de l'espèce) et du Bassin parisien se singularisent par leur situation en terrains sédimentaires plus récents, où des marais et landes acides peuvent néanmoins se présenter localement.

Je présente ensuite les informations que j'ai pu recueillir dans les 33 départements, classés selon leur région administrative, dans lesquels *Hammarbya paludosa* s'est fait remarquer ou a été pris pour un autre, sans m'attarder sur la richesse relative des stations car ce n'est pas le but de cet article. Pour des raisons évidentes de préservation de l'espèce, la précision géographique se limite aux données communales en ce qui concerne les observations récentes.

Par contre, je donne le maximum de précisions sur la localisation des stations anciennes, présumées disparues, car ces indications pourraient s'avérer utiles pour des (re)découvertes futures, dans la mesure où le milieu n'a pas été fondamentalement modifié.

## Alsace

### Département du **Bas-Rhin** :

Dans sa *Flore d'Alsace* de 1852, Frédéric KIRSCHLEGER cite un botaniste allemand du XVIII<sup>ème</sup> siècle, du nom de J. A. POLLICH, qui a fait paraître en 1777 une flore du Palatinat. S'intéressant particulièrement aux plantes d'Alsace, KIRSCHLEGER repère dans cet ouvrage les plantes découvertes par l'auteur « dans la partie vosgienne des montagnes du Palatinat », parmi lesquelles *Malaxis paludosa* ! Mais il ne semble pas que cette précision géographique puisse concerner les stations alsaciennes de Niederbronn et Obersteinbach ni même les stations mosellanes de Sturzelbronn ou Haspelscheidt, trop méridionales.

D'ailleurs, selon une publication de 1810 (J.-L. A. LOISELEUR-DESLONGCHAMPS ; *Notice sur les plantes à ajouter à la flore de France*), l'espèce n'existait pas en France à cette époque<sup>(9)</sup>, si ce n'est dans l'ancien département napoléonien de l'Ourthe, région actuellement belge, où la plante venait d'être découverte près de Malmédy<sup>(10)</sup>.

En 1826, F. KIRSCHLEGER signe un article intitulé « Liste des plantes les moins communes de l'Alsace et des Vosges » (*in Nouvelle description historique et topographique des deux départements du Rhin*) où *Malaxis paludosa* n'apparaît pas.

La première mention de l'espèce en Alsace se trouverait dans une obscure publication intitulée *Description de Niederbronn et de ses eaux minérales à l'usage des médecins et des malades qui les fréquentent* (J. KUHN ; 1835) où le *Malaxis paludosa* est signalé, à tort, comme « espèce nouvelle pour la flore française », sans indication de date précise. Or, si l'ouvrage se veut limité aux environs de Niederbronn, la localisation du *Malaxis* se trouve à Bitche, en Lorraine, d'après des indications de F. SCHULTZ. Les observations de SCHULTZ

(9) Cette affirmation est erronée compte tenu des informations dont j'ai déjà fait part sur le pays nantais.

(10) Fabri *et al.*, Dumortiera 33, p. 10 ; 1985.

sont reprises, mais cette fois parfaitement localisées, dans le *Prodrome de la Flore d'Alsace* que publie F. KIRSCHLEGER en 1836. L'espèce y était alors notée « en quantité dans les lx. vaseux et marécag. aux environs de Bitsch, derrière Niederbronn et le Jaergerthal ».

L'incertitude subsiste donc sur la date de découverte de l'espèce en Alsace, que l'on peut situer malgré tout entre 1826 et 1836 !

La station d'Obersteinbach apparaît dans la *Flore vogéso-rhénane* (F. KIRSCHLEGER ; T. II, p. 93 ; 1870) ainsi que dans la *Liste des Orchidées de la Haute-Alsace* (E. MANTZ ; 1913) et est toujours citée dans la *Flore d'Alsace* (E. ISSLER ; 1965), mais celle-ci reprend majoritairement des indications antérieures à la Seconde Guerre mondiale, sans doute obsolètes à l'époque de sa parution.

Elle était peut-être encore présente en 1939 si l'on en croit le Dr POUCEL : « M. JOESSEL m'avait signalé une tourbière en Alsace, où j'aurais eu des chances assez sérieuses. Mais cet emplacement était situé à peu près entre la ligne Maginot et la ligne Siegfried<sup>(11)</sup> » !

Il doit cependant y avoir confusion avec une tourbière lorraine voisine (Erbsentahl) où JOESSEL a effectivement été le dernier à récolter la plante en 1922 (*Bulletin de la Société Botanique de France*, **106** :109 ; 1959).

Roger ENGEL, grand spécialiste de l'orchidoflore alsacienne pendant plus de 50 ans, l'a recherché assidûment dans le secteur et dans les stations lorraines proches, à partir de 1946, sans jamais l'y retrouver.

#### Département du **Haut-Rhin** :

Un spécimen provenant du Lac Blanc, daté du 15/9/1873 est connu (Herbier L. QUÉLET – Coll. Muséum Cuvier, Montbéliard).

Il s'agit de l'unique référence pour ce département !

### **Aquitaine**

#### Département des **Landes** :

Découvert par le Dr J.-A. GUILLAUD au bord de l'étang de Léon vers 1880 (*Bulletin de la société linnéenne de Bordeaux*<sup>(12)</sup>, p. 35 ; 1991). Encore observé dans cette même station en 1939 (J. POUCEL) et, en très petit nombre, jusqu'en 1980 (1978 par G. DUSSAUSOIS, l'*Orchidophile* n° 41 ; 1980 par P. GROCG, comm. pers. SFO Aquitaine).

#### Département des **Pyrénées-Atlantiques** :

La découverte récente de la plante, en 2008, est confirmée par la SFO Aquitaine. L'inventeur de la station, où 1 pied était visible le 20/8/2008 et de nouveau le 18/08/2011, ne souhaite pas donner pour l'instant plus de précisions à son sujet.

(11) J. Poucel : "À la découverte des Orchidées de France", p. 177. 1942.

(12) « C'est vers 1880 que le Docteur J. A. GUILLAUD, chargé de cours d'Histoire naturelle à la Faculté mixte de médecine et de pharmacie de Bordeaux, découvre *Hammarbya* à Léon. »



**Figure 1** - *Hammarbya paludosa*. La multiplication végétative favorise l'apparition de tels groupes de plantes. Finistère 2011. Photo François SÉRITÉ.



**Figure 2** - *Hammarbya paludosa*. L'espèce se développe dans les tapis de sphaignes des tourbières acides. Lozère 2011. Photo Francis DABONNEVILLE.



**Figure 3** - *Hammarbya paludosa*. Loire-Atlantique 6 juillet 2011. Photo Patrick TRECUL.



**Figure 4** - *Hammarbya paludosa*. Pyrénées-Atlantiques. 18 août 2011. Photo Josette PUYO.





**Figure 5** - *Hammarbya paludosa*.  
Vue de l'inflorescence. Vosges. 7 août  
2012. Photo Damien MARTINAK.



**Figure 6** - *Hammarbya paludosa*.  
Idem. Vosges 14 août 2009. Photo  
Damien MARTINAK.



**Figure 7** - *Hammarbya paludosa*.  
Détail des fleurs. Creuse. 7 août  
2010. Photo Guillaume DOUCET.

## Auvergne

### Département du **Cantal** :

Trouvé dans l'Aubrac cantalien (Deux-Verges près de Chaudes-Aigues, sur les pentes du Puy de la Tuile vers 1250 m) par l'Abbé J. SOULIÉ le 31/8/1899<sup>(13)</sup> (ANTONETTI *et al.* ; *Atlas de la flore d'Auvergne*, 2006 et comm. pers. de C. BERNARD).

Cependant, une donnée d'herbier de Frère Joseph HÉRIBAUD (herbier du diocèse de Saint-Flour) mentionne, le 12.9.1898, « Deux-Verges, Puy de la Tuile près de Saint-Rémy », ce qui en ferait l'inventeur de l'espèce dans ce département (CBN du Massif central).

La dernière observation est un exemplaire d'herbier prélevé le 13/9/1919 par l'abbé SOULIÉ à Jabrun (« tourbières vers le puy de la Tuile ») et conservé à l'herbier de Montpellier.

## Bretagne

### Département du **Finistère** :

Découvert par Charles PIQUENARD, à la tourbière du Yunélez le 25.8.1897 (*Bulletin de la Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France* T. 7 – Extraits et analyses - p. 56 ; 1897).

Trouvé également le lendemain avec E. GADECEAU en bordure de la forêt du Rusquec.

Cependant, ce botaniste écrit en 1898<sup>(14)</sup> : « J'ai appris à la fin de l'année dernière que ce même *Malaxis* existait dans une autre localité du Finistère, le Marais du Cragou, toujours dans la chaîne d'Arrès. M. R. MÉNAGER l'y avait recueilli, il y a quelques années, dans une station tout à fait analogue à celles qui se rencontrent le long de la chaîne d'Arrès et des Montagnes Noires, c'est à dire en compagnie de *Spiranthes aestivalis*, *Lycopodium inundatum*, etc. ». La première observation de l'espèce dans le département est en fait due à PRÉAUBERT, le 22/09/1887 près de Berrien.

Présumé disparu de Bretagne au cours de la décennie 1980, il a été retrouvé, en plusieurs lieux des monts d'Arrée, dès 1990 à l'issue de recherches ciblées dans ses milieux de vie naturels.

Toujours présent en 2010 dans sept stations regroupant une centaine d'individus.

### Département du **Morbihan** :

La littérature indique que la plante a été trouvée par l'abbé DELALANDE AUX « marais de Valory en Saint-Dolay et du Petit-Rocher en Théhillac ». Ceci apparaît dès 1844 en p. 257 de la *Flore de la Loire-Inférieure* de J. LLOYD puis en 1852 en p. 597 de la *Flore du Morbihan* de J.-M. LE GALL.

(13) « presque sur le chemin à peine tracé qui va du village des Angles à Deux-Verges. »

(14) *Bulletin de la Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France* T. 9 ; Extraits et analyses, p. 19 ; 1899

L'herbier du Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes détient effectivement une planche (MHNN.B.010082.138) datée du 28/8/1844 montrant l'espèce récoltée par DELALANDE « près de Saint-Dolay ». Deux autres planches indiquent la localité « Sévérac », l'une (MHNN.B.010190.133) en septembre 1841 par ROSTAING DE RIVAS, collecteur de DELALANDE, et l'autre (MHNN.B.010082.136) le 28/8/1843 par DELALANDE lui-même. Une autre planche conservée au MNHN (*Herbarium Musei Parisiensis* - P02051142), issue de l'herbier LLOYD et datée du 21/7/1868, porte la mention ambiguë « Sévérac (Morb.) ». Un examen attentif de la topographie des lieux montre en effet que la limite départementale du Morbihan et de la Loire-Atlantique passe précisément à mi-chemin des localités de Saint-Dolay et Théhillac (56) et de celle de Sévérac (44), qui ne sont distantes que de 5 km à vol d'oiseau. Grâce aux annotations contenues dans le carnet d'herborisation de DELALANDE, qui m'ont aimablement été fournies par le Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes (comm. pers. M.-L. GUÉRIN), il est possible de préciser les lieux de récolte de l'espèce dans cette zone :

- 28 août 1843 Sévérac - *Malaxis paludosa*, marais du petit rocher, abondant. J'ai pu en recueillir 56 échantillons.

- 26 août 1844 marais du petit rocher en Sévérac et Théhillac - *Malaxis paludosa*, 60 échantillons, en fleur, dans le même lieu que l'année dernière.

- 28 août 1844 marais de Valory en Saint-Dolay - *Malaxis paludosa*, 54 échantillons trouvés sur une surface de 7 pieds de long et 2 pieds de large.

Donc les deux premières parts pourraient provenir de Loire-Atlantique<sup>(15)</sup> (44) mais la part MHNN.B.010082.138 récoltée le 28 août 1844 provient bien du Morbihan (56). En l'absence de précisions analogues sur la récolte de ROSTAING DE RIVAS, je retiendrai le 28.8.1844 comme date de première observation de l'espèce dans le département.

La dernière observation a été faite par É. GADECEAU en 1886, « au pied de la tour d'Elven », bien que le département soit encore cité dans la *Flore de France* de G. ROUY en 1912 (t. XIII, p. 220).

#### Département des **Côtes-d'Armor** :

Trouvé par R. CORILLION & H. DES ABBAYES le 7 août 1955, en bordure de la forêt de Lorge. (*Bulletin de la Société botanique de France*, **103** : 485 et comm. pers. de l'inventeur à F. SEITÉ).

Cette unique station de Gausson a subsisté jusqu'en 1997 mais n'a plus été revue depuis (PHILIPPON *et al.* ; *La Flore des Côtes d'Armor*, p. 471 ; 2006).

### Centre

#### Département d'**Indre-et-Loire** :

Découvert par E.-H. TOURLET à Saint-Benoît-la-Forêt le 31.8.1889 comme en atteste une planche de son herbier (TOU008881) conservé à l'Université de Tours.

La plante est indiquée (RRR) dans cette même station dans son *Catalogue raisonné des plantes vasculaires d'Indre-et-Loire* (p. 504) en 1908 : « Saint-

(15) Cependant le marais du Petit-Rocher est nommément cité dans la *Flore du Morbihan* de LE GALL.

Benoist, landes bordant la forêt de Chinon, dans le vallon du Châtellier, entre le village de ce nom et la grande route de Chinon à Tours ! ».

Non revu depuis lors dans cette zone malgré la subsistance de milieux favorables (comm. pers. F. Botté).

## Île-de-France

Département des **Yvelines** :

Trouvé à l'étang du Cerisaie (Saint-Léger) par A. de JUSSIEU en juillet 1835 et disparu 10 ans plus tard. (COSSON E. & GERMAIN DE SAINT-PIERRE E. ; *Flore des environs de Paris*, 2<sup>ème</sup> éd. ; 1861<sup>(16)</sup>).

Deux exemplaires d'herbier correspondent précisément à ces dates : Étang des Cerisets, D. PERVILLE, juillet 1835-P01777623 et W. de SCHOENEFELD, 5.8.1845-P01777642.

Une tentative infructueuse de réintroduction a été effectuée en 1880 (G. ARNAL ; *Les plantes protégées d'Ile-de-France*, p. 85).

## Languedoc-Roussillon

Département de la **Lozère** :

Découvert le 9.9.1897 par l'abbé COSTE sur l'Aubrac, entre Bonnecombe et Saint-Laurent-de-Muret. (Herbier de Montpellier). Une douzaine de pieds étaient encore visibles le 15/8/1990 dans ce secteur de l'Aubrac lozérien où la zone tourbeuse qui les abritait a fini par s'assécher partiellement suite à la plantation de résineux à proximité (comm. pers. C. BERNARD).

Toujours présent en Margeride (quelques individus au Lac de Charpal – F. DABONNEVILLE) en 2010 mais aussi au Mont-Lozère (Le Pont-de-Monvert – 15/9/2008 Émeric SULMONT ; CBN du Massif central), station qui, par ses 50 pieds, est alors la plus riche de France.

## Limousin

Département de la **Haute-Vienne** :

En 1927, le botaniste E. SIMON évoquait dans un article<sup>(17)</sup> la possibilité de présence de l'espèce dans le Centre-Ouest de la France, plus précisément dans les départements de la Haute-Vienne mais aussi de la Creuse, de la Vendée et de la Charente-Maritime : « On comprend aisément que la présence du *Malaxis* dans la Loire-Inférieure et en Gascogne laisse espérer sa possibilité dans les landes de la Gâtine et du Bocage vendéen, puisque les facteurs humidité et température y sont sinon les mêmes, du moins à peu près intermédiaires... On explorera peut-être aussi avec fruit les landes de Montendre et de Bussac dans la Charente-Inférieure... J'ai la conviction que les hauts pla-

(16) « Cette plante a été découverte en 1835, à l'herborisation dirigée par M. Adr. de JUSSIEU, dans l'étang de la Serisaye ! près de Rambouillet, où elle était très localisée et très peu abondante. Depuis 1845, on l'a vainement cherchée à cette même localité, d'où elle a très probablement disparu à la suite du dessèchement de l'étang. »

(17) "À propos d'une plante rare" ; *Revue Scientifique du Limousin*, **342** : 89-92

teaux du Limousin, vers Ambazac, La Courtine ou les Millevaches, livreront tôt ou tard notre Orchidée, lorsqu'elle y aura été spécialement recherchée ». L'avenir lui donnera raison vingt ans plus tard : « Découverte en 1949 par M. CRUVEILLIER, M. GRISON et M. MALABRE, en Haute-Vienne, sur la commune de Nedde, station retrouvée en 1998 et encore présente en 1999 (M. CRUVEILLIER) » (BRUGEL *et al.* ; *Plantes et végétation en Limousin* – p. 333 ; 2001). Encore observé par M. CRUVEILLIER le 15.8.1998 dans une station de la commune voisine de Beaumont-du-Lac (Chloris®, CBN du Massif central).

L'espèce a par ailleurs été observée par RALLET et KERHOAS en 1969 sur la commune de Compreignac<sup>(18)</sup>.

#### Département de la **Corrèze** :

Trouvé le 7.9.1996 par ÉRIC BRUGEL (commune de Tarnac, non loin de la Haute-Vienne, aux abords du plateau de Millevaches pressenti par E. SIMON). Dans cette même station, une hampe florale a été revue en 1999 par É. BRUGEL et une autre le 29.8.2006 par E. HENNEQUIN du CREN Limousin (Chloris®, CBN du Massif central).

#### Département de la **Creuse** :

Une station conséquente de 31 hampes florales a été trouvée le 9.8.2006 par Guillaume DOUCET à Saint-Pardoux-Morterolles (Chloris®, CBN du Massif central).

Revue en 2009 (3 hampes) par M. MADY et G. DOUCET.

## Lorraine

#### Département de la **Moselle** :

Trouvé aux environs de Bitche par F. SCHULTZ : « Cette jolie orchidée avait déjà été signalée en 1820 près de Deux-Ponts et d'Haspelscheidt par M. SCHULTZ, qui l'a retrouvée en 1833 dans les marais entre Forbach et Sarreguemines ». (J. J. J. HOLLANDRE ; *Nouvelle flore de la Moselle*, 2<sup>ème</sup> éd., p. 702 ; 1842). C'est en fait à Saint-Avold que F. SCHULTZ a retrouvé l'espèce comme il le précise lui-même, revendiquant fermement au passage<sup>(19)</sup>, en août 1856, la découverte de l'espèce à Bitche « il y a plus de trente ans » (*Archives de la flore de France et d'Allemagne*, p. 240 ; 1842-1869).

La dernière observation aurait été faite à l'Erbsenthal en 1922 (*Les plantes protégées de Lorraine* ; S. MULLER ; 2006). L'espèce est cependant encore évoquée en 1938 en ce lieu : « Il est encore trop tôt pour rechercher dans ses sphaignes humides et trompeuses le très rare *Malaxis paludosa* » (*Société*

(18) 17<sup>ème</sup> session extraordinaire de la Société botanique de France, p. 11 ; 1969.

(19) « De pareilles indications ne m'étonnent pas dans un ouvrage où plusieurs découvertes que j'ai faites à Bitche, pendant un séjour de plus de vingt ans dans cette ville et de pénibles recherches faites pendant 30 ans dans ce pays, ainsi qu'aux environs de Sarreguemines, de Forbach etc., sont attribuées à des jeunes gens qui n'étaient pas encore nés lorsque j'avais déjà signalé mes trouvailles. Quoiqu'il soit toujours désagréable de se voir enlever de cette façon, ce que l'on a gagné par de pénibles travaux et des privations de toutes sortes, on n'y fait pas attention quand cela se fait dans les ouvrages des ignorants, mais il est pénible de le voir dans un livre publié par un savant aussi estimable que M. GODRON. »

d'histoire Naturelle de la Moselle, **35** : 81).

#### Département des **Vosges** :

Trouvé à Liezey par F. SCHULTZ<sup>(20)</sup> avant 1834 puisque J.-B. MOUGEOT en fait alors mention dans les *Annales de la Société d'émulation du département des Vosges* (p. 616). Cette station a perduré jusqu'en 1986 (R. CÉZARD).

Encore présent en 2010 (une quinzaine de pieds - comm. pers. J.-C. RAGUÉ), dans une autre station (La Bresse) connue au moins depuis août 1862 (une planche de l'herbier MANTZ conservé à Strasbourg en montre 4 pieds) et redécouverte le 7.8.2000 (MATHÉ et PIERNÉ ; *L'Orchidophile*, **145** ; 2001).

Remarque : on trouve à la p. 1087 du tome 3 de *Phytographie encyclopédique ou flore de l'ancienne Lorraine et des départements circonvoisins*, publié en 1805 par R. WILLEMET, la mention d'*Ophrys paludosa*, sans aucune localisation ni observateur. Rien ne permet d'affirmer qu'il s'agit là d'une observation précoce de l'espèce dans l'est de la France car l'ouvrage reprend nombre d'indications anciennes, parfois erronées.

### Midi-Pyrénées

#### Département de l'**Aveyron** :

La première indication est un exemplaire d'herbier daté du 28/9/1893 : « Landes des Violettes, tourbière près de la route de Ségur (Aveyron), E. SIMON » (Herbier de Montpellier). Retrouvé le 10.8.1894 sur les monts du Lévezou (entre Viarouge et Salles-Curan - 850 m) par l'Abbé J. SOULIÉ (comm. pers. Christian BERNARD et Herbier de Montpellier).

Les dernières observations ont été faites en 1972 (Viarouge - comm. pers. C. BERNARD & G. FABRE) et 1974 (J.-L. MENOS – Cartographie des orchidées de l'Aveyron, p. 14).

### Basse-Normandie

#### Département de l'**Orne** :

Selon la littérature, il a été découvert à La Trappe<sup>(21)</sup> en 1855 par P.-M. LUBIN-THOREL (Alphonse de BRÉBISSON ; *Flore de la Normandie* ; 1859 et *Bulletin de la Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France*, **7** : 56 ; 1897).

Cependant, Auguste CHEVALLIER rapporte : « Dans l'Orne la plante a été recueillie en plusieurs localités entre 1850 et 1910 » (1954 ; *Bull. de la Société Botanique de France*, **101** :139).

La première preuve physique semble être une planche d'herbier du MNHN (P01777596) issue de l'Institut botanique de Caen et datée des 6 et 7 août 1854, qui contient la note suivante : « Cette plante a été trouvée en 1854 dans le marécage tourbeux, nommé la commune des Barres, à la Trappe. Herborisation avec Messieurs DUHAMEL prof. à Camembert, MELLION pharm. à

(20) « J'ai déjà dit, dans ces *Archives*, p. 240, que j'ai trouvé le premier cette plante à Liezey, dans les Vosges granitiques, et que je l'y ai montrée à MM. JACQUEL et BILLOT, qui ne l'avaient jamais trouvée. »

(21) Commune de Soligny-la-Trappe.

Noirmoutier qui en ont fait une bonne récolte ». BOISDUVAL, qui est sans doute l'auteur du texte précédent, relate une herborisation faite en août 1861 à Notre-Dame-de-la-Trappe : « Mais la meilleure localité est un marais très petit, appelé marais des Barres, à 1 kilomètre à peine du cloître : c'est là que l'on trouve le *Malaxis paludosa*, dans de petites rigoles vaseuses, recouvertes à peine de quelques centimètres d'une eau presque stagnante, à reflet rous-sâtre. J'ai essayé souvent de cultiver cette jolie petite Orchidée... J'en ai rapporté environ une quarantaine de pieds vivants, que je cultive maintenant dans la vase même extraite des rigoles de ces marais, et j'espère pouvoir en présenter l'année prochaine quelques beaux exemplaires à la Société » (1861 ; *Bulletin de la Société Botanique de France*, **8** : 535).

L'espèce y était présente en septembre 1910 : « *Malaxis paludosa*, Sw., que l'on croyait disparue des marais de la Trappe, et qui a été retrouvée en septembre dernier par M. FOCET, avoué à Alençon et très zélé botaniste ». (LETACQ in *Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie*, Sér. 6, Vol. 4, p. XLIV ; 1910-1911).

Elle est encore notée en 1934 « derrière le Monastère de la Grande-Trappe » (G. LEMÉE ; "Sur quelques phanérogames nouvelles pour le territoire du Perche" ; *Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie* Sér. 8, Vol. 7, p. 102 ; 1935).

Une nouvelle station est découverte vers 1880 à Beaufai par R. MÉNAGER (SBF 101, op. cit.), et encore une autre le 28.7.1897, à Gandelain par LETACQ ("Sur le *Malaxis paludosa* Sw. observé à Gandelain (Orne) et sur quelques plantes trouvées dans les marais de Mont-Souprat", *Le Monde des Plantes*, VII, **96** : 188 ; 1897), lequel y observera la plante jusqu'en 1921 (*Bull. Soc. Sc. Nat. Ouest*, 4<sup>e</sup> Sér. T. III, p. 6 ; 1923). L'emplacement exact de la station est donné, en 1897, par H. LÉVEILLÉ dans les Suppléments à la Flore de la Mayenne (p. 151) : « dans le marécage près du moulin de Buhéru au-dessous de l'ancien étang du Gué Roncin sur Gandelain ».

#### Département de la **Manche** :

Les premières dates pour ce département sont rappelées en 1954 dans un article du *Bulletin de la Société Botanique de France* (**101** : 140) : « Plus à l'ouest encore, dans la Manche, le *Malaxis* a été signalé en deux localités : Besnou ; Flore de la Manche, 1882, p. 307, la signale à Menton, région d'Avranches (ce Menton n'est pas mentionné sur les cartes locales) ; enfin, L. CORBIÈRE récolta la même plante, dans la Manche aussi, en marais de Gorges vers 1885 ».

Il est de fait noté « RRRR. Tourbières de Menton, sur le Sphagnum » en 1884 (*Mémoires de la Société Académique du Cotentin*, Tome IV).

La station du marais de Gorges est bien indiquée, par l'auteur même de sa découverte, en 1886 (L. CORBIÈRE ; "Nouvelles herborisations aux environs de Cherbourg et dans le Nord du département de la Manche" ; *Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie* Sér. 4, **1** : 117 ; 1886-1887).

Un exemplaire daté du 29.7.1886, récolté par LOUIS CORBIÈRE, apparaît dans son herbier (CHE000827).

Le marais de Gorges est la seule station du département subsistant en 1905. (L. CORBIÈRE ; *La flore du Cotentin* ; Congrès de l'association française pour l'avancement des sciences, p. 97 ; 3 au 10 août 1905).

Le département est encore cité dans la *Flore de France* de G. ROUY en 1912 (**XIII** : 220).

## Pays de la Loire

### Département de **Loire-Atlantique** :

Le *Malaxis* a été découvert en 1800 par HECTOT à La Verrière, dans les marais de l'Erdre près de Nantes. (J. LLOYD ; *Flore de la Loire Inférieure* ; 1844).

Une relation plus détaillée de cette découverte est faite par É. GADECEAU : « Le *Malaxis paludosa* n'est pas mentionné par les Flores françaises de De CANDOLLE (1815), DUBY (1828), LOISELEUR (1828). Cependant cette plante avait été trouvée par M. HECTOT. Les échantillons qu'il avait recueillis restèrent dans son herbier parmi les inconnus, jusqu'au jour où M. LLOYD retrouvait la plante en août 1836, à la même localité « Baie de la Verrière ». Et lorsque M. LLOYD, au milieu de ses récoltes, la présenta à M. HECTOT : *C'est mon orchidée de l'an huit ! s'écria-t-il vivement* » (*Bulletin de la Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France*, **5** : 45 ; 1895).

LLOYD ajoute :

- "Flore de la Loire-Inférieure", 1844 : Naye.
- "Flore de l'Ouest de la France", Nantes 1854 : Loigné.
- "Flore de l'Ouest de la France", 2<sup>ème</sup> éd., 1868 : lac Murin près Assèrac et Loigné devient Logné.
- "Flore de l'Ouest de la France", 3<sup>ème</sup> éd., 1876 : étang du Loch en Grand Auvergné (G. de l'ISLE).
- Inchangé 4<sup>ème</sup> éd. 1876 et 5<sup>ème</sup> éd. 1898.

Présent à Sucé-sur-Erdre jusqu'en 1999 où il fut retrouvé après quelques années d'absence en juillet 2011. (*Bretagne vivante* – SEPNB).

### Département de **Mayenne** :

La date la plus ancienne pour ce département se trouve dans un numéro du *Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie* (Sér. 8, **4/10** : 72 ; 1931), en note de bas de page : « Cette Orchidée, signalée par LETELLIER à la Sourdière-du-Bois en 1861, n'y a jamais été retrouvée ». Il s'agit d'une erreur de date.

L'observation faite deux ans plus tard au Boulay, sources de l'Ornette, est relatée, par l'inventeur même : « Partis d'Alençon, le 2 juillet 1863, le Dr PRÉVOST, un étudiant et moi, nous suivîmes la route de Bretagne jusqu'à la Lacelle et prenant à gauche nous atteignîmes le signal des Avaloirs (417 mètres). De là, nous descendîmes un peu au hasard la première vallée qui se présentait à nous à travers la forêt de Multonne. Bientôt la vallée s'élargit, les bois disparaissent et vous avez sous les yeux une vaste prairie tourbeuse à l'entrée... C'est dans le haut de cette prairie que nous avons trouvé le *Malaxis paludosa*... Déjà même quelques fleurs étaient ouvertes, et nous faisions vivement regretter d'être venus un mois trop tôt » (*Bulletin de la Société Botanique de France*, **XII** :132 ; 1865).

Une localisation encore plus précise de la station est fournie par Hector LÉVEILLÉ, en 1895, dans sa *Petite Flore de la Mayenne* : « Landes tourbeuses derrière et au-dessus du moulin du Fourneau, près du champ de tir, en revenant vers le bois et vers le moulin, au pied du mont des Avaloirs, à 1 800 mètres de la gare ».



Ou encore : « landes tourbeuses derrière et au-dessus du moulin du Fourneau, à 1 800 m de la gare route de la Poôté sur la gauche (Raphaël MÉNAGER). Station fort riche autrefois mais apauvrie (sic) par l'inventeur lui-même et par l'abus des centuries » (H. LÉVEILLÉ ; premier et second supplément à la flore de la Mayenne, 1897, p. 151).

Il est effectivement rappelé, en 1956, dans le *Bulletin de la Société Botanique de France* (**103** : 485) que la plante fut trouvée le 2.7.1863 par M. LETELLIER à la tourbière du Fourneau (Massif des Avaloirs ; Pré-en-Pail), précisant même que « la station recelait en 1863 plusieurs milliers de pieds de *Malaxis* ».

La redécouverte de la station de Pré-en-Pail est confirmée par l'abbé A.-L. LETACQ, guide d'une excursion botanique en date du 6/7/1897 : « Le *Malaxis paludosa* Sw., découvert au Fourneau en 1887 par notre collègue M. MÉNAGER, était le but principal de la visite à Pré-en-Pail ; nous l'y avons trouvé en bon état et en quantité suffisante pour que chacun puisse en emporter plusieurs échantillons » (*Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie* Sér. 5, Vol. 1 ; 1897).

La station de Pré-en-Pail a subsisté jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale : « En 1922, M. ALLORGE n'en aperçut que trois pieds, et moi-même un seul en 1931, malgré des recherches multipliées » (G. LEMÉE, "Les Bruyères à Sphaignes du Massif de Multonne : Étude phytogéographique" ; *Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie* Sér. 8 Vol. 4, **10** : 72).

La plante y est notée présente jusqu'en 1938 dans *Flore et végétation du Massif Armoricain* (H. des ABBAYES ; Tome I - p. 1153 ; 1971) et « disparue depuis 1938 » dans *La Flore de la Mayenne* (C. DAVID *et al.* ; 2009).

Malgré tout, un exemplaire d'herbier plus récent est conservé au MNHN : l'étiquette indique un prélèvement (2 parts) de H. LAURENCE daté du 16.8.1939 (*Herbarium Musei Parisiensis* - P02222804).

## Picardie

Département de la **Somme** :

Le doute exprimé quant à l'existence de l'espèce dans le *Catalogue des plantes de France, de Suisse et de Belgique* de E. G. CAMUS en 1888 a été levé dans la *Flore descriptive et illustrée de la France* de H. COSTE en 1906 (tome 3<sup>ème</sup>, p. 406) et dans la *Flore de France* de G. ROUY en 1912 (t. XIII, p. 220) mais aucun indice supplémentaire ne vient étayer ces indications. Par contre, la mention qui apparaît dans un autre ouvrage de E. G. CAMUS en 1929 (*Iconographie des Orchidées d'Europe et du Bassin méditerranéen*, p. 427), semble corroborer l'observation suivante de C. D'ALLEIZETTE, rapportée par le Dr POUCEL (*in A la découverte des Orchidées de France* - p. 177) : « 1916. L'offensive de la Somme. J'étais à Bray-sur-Somme. Un beau jour, étant allé au Q.G. voisin d'Étinchun<sup>(22)</sup>, je suis resté en panne et, la route n'étant pas praticable, je suis rentré à Bray par les prairies tourbeuses des bords de la Somme. Fatigué, je me suis assis sur un monticule (*Carex* et *Cladium*) et, là, mon attention a été attirée par une araignée qui tissait une toile sous mes pieds pour ainsi dire. Un petit épi minuscule, jaunâtre, se trouvait servir de point de départ à l'araignée... et cet épi appartenait au *Malaxis* – un peu tardif

(22) Erreur de transcription : le nom réel est Étinehem, comme l'indique la planche d'herbier correspondante.

cette année. J'ai pu en garder quelques brins. Qu'est devenue cette station, labourée peu après par les obus ? »

Selon le CBN de Bailleul, cette mention est douteuse et, de fait, il est difficile de savoir à partir de ce texte de quel *Malaxis (paludosa ? loeselii ?)* parlait ce botaniste de renom, bien que le Dr POUCEL l'attribue clairement à *Hammarbya paludosa*.

Quelques indices sont troublants et pourraient aller dans le sens du *Liparis loeselii*, pour des raisons :

- morphologique : l'épi de la plante est noté jaunâtre, et non verdâtre ;
- écologique : le marisque (*Cladium mariscus*) croît de préférence dans les marais alcalins où il cohabite souvent avec *Liparis loeselii* ;
- phénologique : la floraison est qualifiée de tardive ; or l'offensive de la Somme a commencé le 1<sup>er</sup> juillet 1916 et, de fait, le récit de D'ALLEIZETTE date de ce mois, à une période où *Liparis loeselii* est généralement déjà fleuri alors qu'*Hammarbya paludosa* ne l'est pas encore.

Cependant, une planche d'herbier conservée à Clermont-Ferrand (CLF061333) montre clairement une part de *Malaxis paludosa* comportant 5 échantillons (détermination confirmée par le Conservateur des Herbiers de Clermont-Ferrand) récoltés ce jour-là par Ch. D'ALLEIZETTE.

L'espèce a donc bien existé un temps dans ce département mais l'observation rapportée ci-dessus est la seule qui soit certifiée.

#### IV - Les données douteuses ou erronées

La première mention de l'espèce en France pourrait se trouver dans un ouvrage intitulé *Démonstrations élémentaires de botanique* vol. 2 de M. A. L. CLARET DE FLEURIEU DE LA TOURETTE & François ROZIER, paru en 1796, où les auteurs signalent (p. 661) la présence d'un *Ophrys paludosa* « dans les prairies marécageuses de Dauphiné<sup>(23)</sup> ». A noter que cette indication n'apparaît pas dans l'édition de 1773 du même ouvrage mais qu'elle est reprise dans le *Système des Plantes* de C. von LINNÉ Vol. 4 de 1805 et le *Linné français* Vol. 4 de 1809.

Les botanistes locaux contactés à ce sujet doutent de ces informations, pour le moins vagues, et une confusion entre *Ophrys paludosa* et *Ophrys loeselii* est probable même si les deux taxons sont nettement différenciés dans les ouvrages cités en référence.

Peut-être s'agit-il d'une station de **Savoie**, département qui apparaissait encore sur la carte de répartition nationale de l'espèce dans le fascicule *Une répartition des Orchidées sauvages de France* de P. JACQUET en 1988.

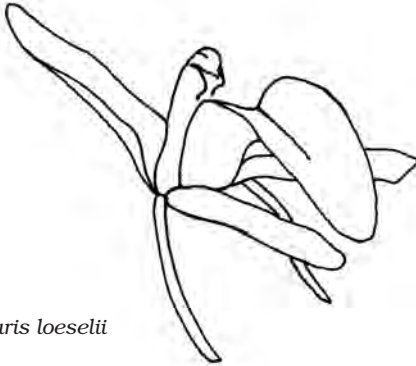
En effet, l'espèce aurait été soupçonnée précédemment, hors période de floraison (29.9.1981), dans un marais de la vallée des Huiles (nord-est de La Rochette) par R. FRITSCH : « Dans un marais perché près La Table, une Phragmitaie claire avec mousses humides (pas de *Sphagnum*) nous a livré une curieuse orchidée à deux bulbes superposés séparés par un intervalle, du

(23) L'ancienne province du Dauphiné correspondait alors aux départements de la Drôme, de l'Isère et des Hautes-Alpes.

type *Malaxis paludosa* (une seule capsule mûre surmontait la tige) : La plante laissée en place devra être réexaminée dans l'avenir » (*Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle de la Savoie* ; n° 129).

La station du marais de La Table recelant une belle population de *Liparis loeselii*, cette mention est par conséquent jugée erronée par les responsables de la cartographie départementale.

De telles erreurs de détermination impliquant ces deux espèces voisines se retrouvent fréquemment au XIX<sup>ème</sup> siècle, dans bon nombre de régions.



*Liparis loeselii*



*Hammarbya paludosa*

Dessins Y. FUCHS

## Aquitaine

Département de la **Gironde** :

Cité dans une ancienne flore (Ch. des MOULINS) aux environs de la Teste, assurément par confusion avec *Liparis loeselii* qui y est connu depuis le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle. Contrairement à ce dernier taxon, il n'est nullement question d'*Hammarbya* dans le *Catalogue Raisonné des Plantes Vasculaires de la Gironde*, en 2005.

Sa présence dans le département n'est donc pas retenue par la SFO Aquitaine.

## Bretagne

Département d'**Ille-et-Vilaine** :

L'espèce y est citée « très rare » dans le *Supplément à la Flore de la Mayenne* (H. LÉVEILLÉ, p. 151 ; 1897). Cette indication fait peut-être référence à une station située au lac de Murin indiquée, la même année, dans un *Bulletin de la Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France* (7 : 103 – C. PIQUENARD ; *Catalogue des plantes vasculaires spontanées du département d'Ille-et-Vilaine*) en note de bas de page : « *Malaxis paludosa* Sw. a été trouvé au lac Murin, près Massérac (LOYD), non loin des limites de l'Ille-et-Vilaine ». Les marais jouxtant le lac se trouvent pour partie en Ille-et-Vilaine et pour partie en Loire-Atlantique. Par conséquent, sans plus de précisions sur la localisation exacte



**Figure 8** - *Hammarbya paludosa*. Rangées de bulbilles en marge des feuilles. Finistère 2007. Photo François SÉRÉ



**Figure 9** - Album des Orchidées de l'Europe centrale et septentrionale : Henry CORREVEON 1899.

de la station découverte par LLOYD, le doute peut subsister.

### Franche-Comté

Département de la **Haute-Saône** :

ZNIEFF « Étang du Grand Arfin, tourbière des Couas et prairies environnantes », sans date, d'après l'INPN – MNHN.

La base de données du Conservatoire Botanique National de Franche-Comté ne connaît pas l'espèce. Le CBN de Franche-Comté m'a confirmé que cette information était erronée par suite probablement d'une erreur de saisie ou de transcription d'un code informatique.

### Île-de-France

Dans cette région, l'incertitude porte principalement sur l'observation éventuelle de l'espèce avant 1835.

Dès le début du XVIII<sup>ème</sup> siècle, Sébastien VAILLANT signale dans son *Botanicon Parisiense* un *Ophrys bifolia bulbosa*, à Épisy dans l'actuelle **Seine-et-Marne**. En page 146 de l'édition de 1727, il précise : « Je ne croy pas que la plante d'Epysi soit celle de PLUKENET qui a une vingtaine de fleurs à son épi. Sa fleur n'a point d'Eperon. C'est un vray *Ophris*. Fleurit en juillet ».

À la fin du siècle, J. L. THULLIER écrit, sous *Ophrys paludosa* : « Tige peu garnie de feuilles, et à cinq angles saillants ; feuilles radicales hérissées d'aspérités vers leur sommet ; lèvres du nectaire entière ; fleurs d'une couleur verdâtre, comme toute la plante. Se trouve dans les prés à Buc<sup>(24)</sup>. Fleurit en mai et juin<sup>(25)</sup> » (1790 ; *Flore des environs de Paris*, p. 258).

Dans l'édition de 1799 du même ouvrage (p. 465), il fait l'observation suivante : « Il paroît que TOURNEFORT, VAILLANT, DALIBARD et plusieurs autres Botanistes ont pris l'*Ophrys Loeselii* pour celui ci que je n'ai pas encore rencontré. On peut s'y tromper à la vérité, attendu que ces deux espèces ont beaucoup de rapports entre elles ».

Par la suite, l'*Ophrys paludosa* est traité de façon variable dans les ouvrages de botanique :

En 1803, l'*Ophrys paludosa* est indiqué « dans les prés à Buc » (*Le vade-mecum du botaniste voyageur aux environs de Paris* ; G. P. DESHAYES, p. 308).

En 1805, dans la *Flore française* vol. 3 de J.-B. de LAMARCK et A.-P. de CANDOLLE, on trouve le commentaire suivant concernant *Malaxis loeselii* : « Cette plante diffère, par sa hauteur trois fois plus grande et sa tige trigone et non pentagone, de la *Malaxis paludosa*, que quelques auteurs ont faussement indiquée comme indigène des environs de Paris ».

En 1812, F.-V. Mérat affirme : « L'*O. paludosa* L. ne vient pas aux environs de Paris » (*Nouvelle flore des environs de Paris*).

Une planche d'herbier du MNHN (PO1777621), étiquetée « Env. de Paris, St Léger, juillet 1835, trouvé par PERVILLE » et léguée au Muséum par le Dr MÉRAT en 1851 contient des notes qu'il me semble intéressant de reproduire ici (les ?

(24) Localité des Yvelines répertoriée par le CBNBP.

(25) La description de la plante pourrait correspondre à *Hammarbya paludosa*, mais la période de floraison est aberrante.

signalent des mots difficilement lisibles) :

Note de M. Mérat sur l'*Ophrys paludosa* :

« M. PERVILÉ a trouvé cette année 1835 à l'herborisation de St Léger, de M. A. de JUSSIEU, l'*Ophrys paludosa* à l'étang du Cerisaie. On en a eu (?) une vingtaine de pieds.

« On croit que cette espèce est celle indiquée par VAILLANT sous le nom d'*Ophrys bifolia bulbosa* n° 146, et pour laquelle il indique la planche 247, fig. 2 de PLUKENET, qui est celle indiquée par Linné (Suecia 1341).

« Il n'indique pas où elle se trouve, ni s'il l'a trouvée lui-même, ce qu'il fait ordinairement pour les plantes rares.

« Il ajoute seulement, dans le premier article, qu'il ne croit pas que la plante d'Episy soit celle indiquée de (?) Pluk. qui serait alors l'*O. loeselii*, la seule qu'on puisse confondre avec elle et qui se trouve en plusieurs endroits des environs, quoique assez rare encore.

« A. de Jussieu m'a écrit (?) que l'*O. paludosa* se trouvait dans l'herbier de VAILLANT, mais il pourrait l'avoir reçu d'ailleurs, car ordinairement il indique le jour où il a trouvé une plante rare.

8 février 1836 ».

Une annotation en marge précise : « l'été de 1835 a été fort (?) chaud et l'étang presque desséché ».

Note de A. de JUSSIEU :

« Le *malaxis paludosa* se trouve dans l'herbier VAILLANT sous le nom de OPHRYS PALUSTRIS radice repente Tourn. 437 *Bifolium palustre* Parkins.

Il y a 2 échantillons d'Angleterre venant de PARKINSON.

1 autre sans origine indiquée, coll. (?) à part est probablement celui qui a été trouvé en France par VAILLANT lui-même et auquel se rapporte plus spécialement l'étiquette ci-dessus.

Tous les trois sont identiques entre eux et avec les échantillons trouvés à St Léger ».

Ces commentaires de JUSSIEU semblent valider la découverte d'*Hammarbya paludosa* en région parisienne par VAILLANT, ce qui apparaît dans les ouvrages ultérieurs de MÉRAT :

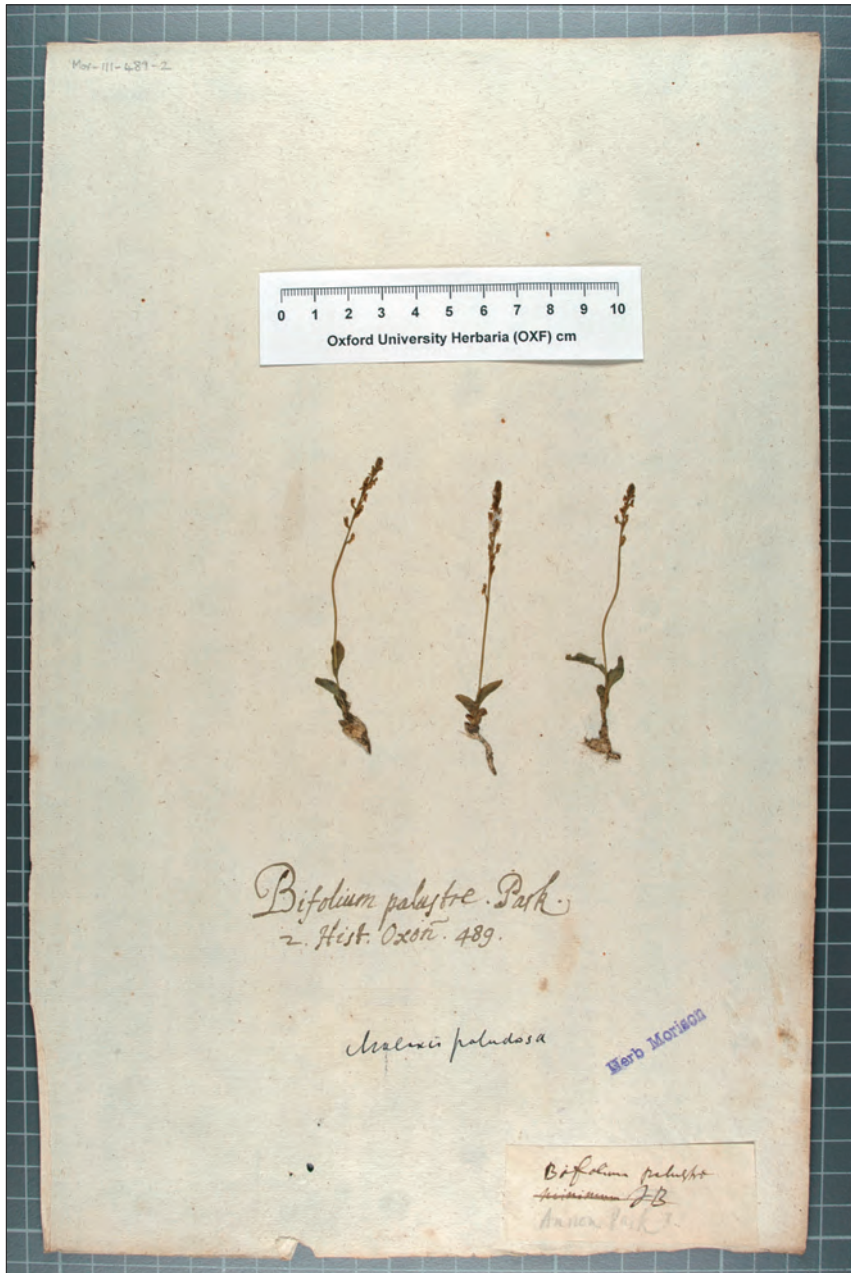
« VAILLANT paraît la mentionner dans son *Botanicon*, sous le n° 3, au mot *Ophrys*. On en trouve effectivement un échantillon dans son herbier, déposé au Jardin du Roi, mais sans indication de localité » (F.-V. MÉRAT, *Nouvelle flore des environs de Paris*, 1838).

« L'*Ophrys paludosa* L. a été, non pas trouvé, mais retrouvé en 1835 à l'herborisation de M. de JUSSIEU, par M. PERVILÉ, dans l'étang du Cerisaie (et non Serisaie) ; car VAILLANT le signalait déjà de son temps (*Ophris* n° 3, p. 126 du *Botanicon*) » (F.-V. MÉRAT, *Revue de la flore parisienne* ; 1843).

Il est fort probable que la plante observée par VAILLANT à Épisy était *Liparis loeselii* mais il n'est pas exclu qu'il ait pu récolter *Hammarbya paludosa* en un autre endroit.

En tout état de cause, seule l'observation de A. de JUSSIEU est certifiée et les incertitudes de la nomenclature prélinnéenne amènent à prendre les indications précoces avec beaucoup de circonspection (G. ARNAL - comm. pers.).

Les dates publiées par l'INPN – MNHN correspondent à de telles données discutables (1799) ou des reprises d'indications anciennes (JEANPERT ; 1911).



**Figure 10** - Planche d'herbier de la période prélinnéenne.  
Récolte effectuée vers 1680-90 en Angleterre : Oxford University Herbaria -  
Morisonian Herbarium (Mor-III-489-2)





Figure 11 - Récolte effectuée en juillet 1835 à Saint-Léger. Annotations de F.-V. MÉRAT et A. DE JUSSIEU. Herbarium du MNHN (P01777621).

## Languedoc-Roussillon

### Département des **Pyrénées-Orientales** :

Signalé en 1864 par Louis COMPANYO dans son *Histoire naturelle du département des Pyrénées-Orientales*, T. 2, à la p. 653 : « Habite les prairies humides qui bordent la Désix dans le vallon de Rabouillet ». Mais l'auteur, qui indique la même écologie et la même phénologie que pour *Liparis loeselii*, dit lui-même : « Ces deux plantes ont une si grande ressemblance, qu'on les confondrait, si les fleurs ne venaient en aide pour les distinguer ».

L'information est démentie de façon acerbe en 1879 par E. M. J. JEANBERNAT & É. TIMBAL-LAGRAVE dans *Le Massif du Laurenti : Pyrénées françaises. Géographie, géologie, botanique.* : « Cette espèce n'a jamais été observée dans les Pyrénées... indication de pure fantaisie... » et il n'en est nullement fait mention dans la *Flore des Pyrénées-Orientales* de G. GAUTIER en 1898.

Cette opinion m'a été confirmée par J.-M. LEWIN : en l'absence de toute preuve physique et au regard des nombreuses erreurs relevées dans l'ouvrage de COMPANYO, l'espèce doit être exclue du département.

La présence ancienne de l'espèce est indiquée, à tort, dans l'*Inventaire des plantes protégées en France* (p. 136).

## Nord – Pas-de-Calais

### Département du **Pas-de-Calais** :

Marais de Merlimont (cité en 1942 par le Dr POUCEL in *A la découverte des Orchidées de France*, p. 176) et Ambleteuse : « Bas-fonds à gauche de la route de Wimereux à Ambleteuse. Excessivement rare (MASSART) » (cité en 1913 par A. M. GIARD ; *Faune et Flore de Wimereux*, p. 150).

Ces informations sont douteuses selon le CBN de Bailleul qui y voit de probables confusions avec *Liparis loeselii* et n'intègre pas *Hammarbya paludosa* dans la flore locale. *Liparis loeselii* est effectivement un élément bien connu de la végétation des panes d'arrière dunes des régions de Berck-Merlimont ou d'Ambleteuse.

## Basse-Normandie

### Département du **Calvados** :

Un *Ophrys paludosa* (sic) est signalé « Des marais », en p. 79 de la *Flore du Calvados* de H. F. A. de ROUSSEL en 1796. C'est très probablement une nouvelle confusion avec *Liparis loeselii* qui a existé dans ce département.

Dans l'*Annuaire des cinq départements de la Normandie* de 1895, A.-L. LETACQ détaille la flore de l'Orne et des départements limitrophes (Considérations sur la géographie botanique du département de l'Orne) : *Malaxis paludosa* est indiqué dans l'Orne et la Mayenne et clairement inconnu du Calvados (« mais il manque au Calvados... *Gymnadenia albida*, *G. odoratissima*, *Malaxis paludosa*... », p. 280) ainsi que de Haute-Normandie (Seine-Inférieure et Eure, p. 272) et de la Sarthe (p. 270). Par contre, il n'est pas exclu de la Manche, sans y être toutefois indiqué explicitement.

## Haute-Normandie

### Département de l'**Eure** :

Le site de l'INPN fait référence à un inventaire botanique effectué en 1983 par L. DELVOSALLE, (Inventaire de l'institut floristique franco-belge). Les contacts que j'ai eu avec l'IFFB et le CBNBI indiquent que cette mention ne doit pas être prise en compte : « Nous considérons toutes les données d'*Hammarbya paludosa* comme douteuses ou erronées dans nos 3 régions du NO de la France<sup>(26)</sup>... la donnée IFFB est à écarter » (CBN Bailleul).

## Pays de la Loire

### Département de la **Sarthe** :

La plante aurait été trouvée au marais du Breil par MANCEAU (*Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe* 2<sup>ème</sup> série Tome X, p. 607 ; 1865).

Cette affirmation est mise en doute par A. GENTIL dans un *Inventaire général des plantes vasculaires de la Sarthe*, publié dans un autre numéro de la même revue : « Dans une note, MANCEAU a indiqué incidemment *Malaxis paludosa* au Breil, probablement par suite d'une erreur de synonymie. Je possède en effet en herbier un échantillon de *Liparis loeselii* Rich., recueilli par MANCEAU au Breil, vers cette époque. Le *Malaxis paludosa* Sw. n'a pas été signalé autrement dans la Sarthe – À exclure » (*Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe*, 2<sup>ème</sup> série, XXVI : 307-308 ; 1893).

L'erreur de détermination est confirmée par ce même botaniste en 1925 : « La plante des marécages du Breil, qui n'existent plus, était le *Liparis loeselii* Rich., comme l'attestent l'échantillon et l'étiquette de MANCEAU, conservés dans mon herbier » (*Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe*, 50 : 84).

Voir aussi, plus haut, la discussion sur le Calvados.

## Picardie

### Département de la **Somme** :

Signalé à Saint-Quentin (C. M. GRENIER & D. A. GODRON ; *Flore de France* tome 3<sup>ème</sup>, p. 276 ; 1855 et A. BAUTIER ; *Flores partielles de la France comparées* ; 1868). Mention dont je n'ai eu aucune confirmation et qui semble bien être de nouveau une confusion avec *Liparis loeselii*, présent dans les « marais sablonneux des dunes de Saint-Quentin-en-Tourmont » (Éloy de VICQ & Blondin de BRUTELETTE ; *Catalogue raisonné des plantes vasculaires du département de la Somme* ; 1863). Le département est cité, avec doute, par E. G. CAMUS dans son *Catalogue des plantes de France, de Suisse et de Belgique*, en 1888. Seule l'observation de C. D'ALLEIZETTE en 1916 doit être retenue.

(26) Mes recherches concernant la Somme montrent que tel n'est pas le cas.



**Figure 12** - Les 22 échantillons récoltés à Saint-Benoît-la-Forêt par E.-H. TOURLET le 10 septembre 1889 : Herbarium TOURLET, Université de Tours (TOU1229.02).



**Figure 13** - Planche regroupant des récoltes faites à Bitche en 1836 (BILLOT ?) et dans les Landes le 23 juillet 1959. Herbarier Roger ENGEL. Herbarier de l'Université de Strasbourg (STR 40612).

## Rhône-Alpes

Département de l'**Ardèche** :

Indiqué en 1999 à Montselgues (CREN Rhône-Alpes d'après un fichier SFO) mais jamais observé en ce lieu par les botanistes du CREN. L'examen des fiches de cartographie originales montre que celle faisant référence à *Hammarbya paludosa* n'est pas fiable et n'indique, en tout état de cause, qu'une possibilité de présence (J.-P. MANDIN ; Société Botanique d'Ardèche). Selon G. SCAPPATICCI, il pourrait s'agir d'une confusion avec une station lozérienne voisine (comm. pers.).

Orchidée à exclure de la flore ardéchoise.

### V - Causes de disparition

Dans un article<sup>(27)</sup> que l'on pourrait qualifier de visionnaire, un botaniste normand exposait en 1870 les principales menaces pour la flore indigène, dont le *Malaxis* :

- emprise routière, fauche des bords de routes et des fossés,
- défrichement des landes, bois et marais pour la mise en culture,
- amendement, élimination des espèces « inutiles », augmentation de la productivité agricole,
- curage et rectification des cours d'eau,
- récoltes excessives par les botanistes,
- introduction d'espèces exogènes.

Il proposait aussi des mesures de protection comme la création de zones-refuges ou de jardins botaniques, prémonitoires de nos actuels conservatoires botaniques, mais aussi des actions pédagogiques comme le retour de l'enseignement de la botanique à l'école !

La plus importante cause de régression de l'espèce a été indubitablement la disparition de ses milieux de vie. Dans de nombreuses régions, la plante, strictement inféodée à un biotope très spécifique et fragile, n'a pas survécu au drainage, à l'exploitation puis à la mise en culture des tourbières où elle prospérait autrefois. Dès le XIX<sup>ème</sup> siècle, ces changements environnementaux, qui se sont considérablement accélérés après 1950, sont pointés du doigt :

« Lorsqu'on dessèche ou défriche les marais, ou lorsqu'on enlève les *Sphagnum*, le *Malaxis paludosa* disparaît avec les *Sphagnum*. Je l'ai vu disparaître de cette façon, depuis 30 ans, de plus de cent localités où il abondait autrefois, et on finira bientôt par le détruire entièrement. » (F. SCHULTZ ; *Archives de la flore de France et d'Allemagne*, p. 240 ; 1856).

« Depuis plus de trente ans l'étang du Serisaye a été desséché et mis en culture, de magnifiques moissons ont remplacé le *Malaxis* qui ne se trouve plus que dans les herbiers de rares élèves et contemporains d'Adrien de JUSSIEU. Le *Malaxis paludosa* est perdu et bien perdu pour la Flore parisienne, c'est une plante devenue aujourd'hui historique et presque légendaire. » (Émile DEYROLLE ; *Le Naturaliste* vol. 1 & 2, p. 271 ; 1879).

(27) M. BERTOT - De la convenance et de l'utilité des jardins botaniques dans les localités secondaires ; *Bulletin de la Société Linnéenne de Normandie*, Sér. 2, 6 : 439-443 ; 1870-1872.

Cette évolution était déjà pressentie par les anciens botanistes, comme Émile Gadeceau qui, en 1895, dresse le bilan suivant<sup>(28)</sup> :

« Terminons par quelques remarques relatives à l'aire de dispersion de *Malaxis paludosa*.

LLOYD, nous l'avons vu, énumère plusieurs localités de cette rare orchidée dans l'Ouest de la France ; COSSON et GERMAIN la notent comme disparue des environs de Rambouillet (Seine-et-Oise), où elle avait été découverte par A. de JUSSIEU, en 1835 ; CAMUS la cite avec doute dans la Somme ; KIRSCHLEGER mentionne plusieurs localités dans les Vosges ; CORBIÈRE, dans sa récente et excellente *Flore de Normandie*, lui en attribue trois dans ses limites ; enfin, la plus méridionale de toutes les stations françaises connues et probablement de celles d'Europe, est l'étang de Léon, dans les Landes. Il est à craindre que le défrichement croissant des tourbières restreigne de plus en plus l'aire du *Malaxis* ».

Une communication personnelle de C. BERNARD à propos de l'Aveyron corrobore ce fait : « Disparu depuis, car les tourbières et landes tourbeuses du Lézou ont été drainées et transformées en champs labourés. » Plus radicaux encore furent l'envoyage de stations pour créer des plans d'eau ou la transformation de certaines tourbières en décharges !

Le même sort a été réservé progressivement à la station landaise de l'étang de Léon, détruite à la fin du XX<sup>ème</sup> siècle par assèchement de la tourbière à des fins agricoles et cynégétiques.

L'unique station d'Indre-et-Loire a disparu suite à des plantations diverses, à l'eutrophisation, à la création d'étangs de pêche mais surtout aux récoltes excessives<sup>(29)</sup> (J.-P. AMARDEILH & J.-C. ROBERDEAU – comm. pers.).

Une autre cause réside en effet dans les prélèvements inconsidérés effectués par les botanistes dans certaines stations afin de réaliser des planches d'herbiers. F. SCHULTZ, celui-là même qui déplorait la disparition de l'espèce dans les tourbières de l'est de la France, ne faisait pas moins commerce d'exemplaires d'herbiers ! En 1856, il propose le *Malaxis paludosa* dans une de ses centuries<sup>(30)</sup>, laquelle est tarifée au prix de 25 francs !

En 1897, H. LÉVEILLÉ fait le commentaire suivant concernant la station de Pré-en-Pail : « Station fort riche autrefois mais apauvrie (sic) par l'inventeur lui-même et par l'abus des centuries<sup>(31)</sup> ».

En 1942, le Dr POUCEL, collectionneur des orchidées de France, rencontra pour la première fois l'espèce au bord de l'étang de Léon, dans les Landes : « D'abord un échantillon trop jeune, nourrisson imperceptible. Puis 4 autres sujets adultes en parfait état, leurs fleurs de quelques millimètres bien

(28) *Bulletin de la Société des sciences naturelles de l'Ouest de la France*, **5** : 49.

(29) L'herbier TOURLET contient une planche de 22 échantillons prélevés le même jour (10 sept. 1889) dans cette station !

(30) Contrairement à une idée répandue, une centurie désignait à l'époque un ensemble d'au moins 100 parts d'herbiers d'espèces différentes et non nécessairement 100 plantes d'une même espèce. Cependant, une centurie pouvait regrouper jusqu'à 1 000 échantillons de plantes, parmi lesquels un grand nombre d'échantillons d'une même espèce puisque, dans les sociétés d'échanges, chaque abonné recevait le même lot de parts.

(31) Supplément à la *Flore de la Mayenne*, p. 151.

reconnaissables. Je n'en recueille que deux pour ne pas appauvrir la station ». Ce qui représente tout de même 40 % de la population !

Un commentaire de C. BERNARD à propos des stations aveyronnaises abonde dans ce sens : « Donné comme parfois abondant à l'époque (XIX<sup>ème</sup> siècle), et de ce fait, très (trop !) récolté ».

Certes, les herborisations du passé n'ont finalement eu que peu d'impact sur le maintien général de l'espèce et les parts d'herbier restent des témoins indispensables à la connaissance scientifique d'une situation floristique révolue. Il est clair cependant que les récoltes destinées aux sociétés d'échange ou des prélèvements conjoints de 8 à 10 plantes dans une même station ne pouvaient qu'amoindrir, à terme, les populations.

Si les prélèvements physiques n'ont guère cours de nos jours, la surfréquentation des stations par des botanistes ou autres photographes friands d'un cliché rare devient un problème crucial, mais qui ne date pas d'aujourd'hui. Pour preuve ce commentaire de 1897, paru dans un *Bulletin de la Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France* (7 : 56), à propos de la station normande de La Trappe : « Les visites nombreuses de botanistes reçues par cette riche localité firent bientôt disparaître la rarissime Orchidée ».

Que ce soit en Lozère (lac de Charpal) ou dans les Vosges (station de la Bresse), le piétinement (les troupeaux de bovins n'étant pas seuls en cause !) induit par des visites surabondantes contribue à l'amenuisement de ces stations. Rappelons que ce taxon est protégé au niveau national en France (annexe 1 de l'arrêté du 20 janvier 1982). Une enquête effectuée sous l'égide de la SFO a abouti en 2009 à une proposition de classement du taxon dans la catégorie EN (pour *Endangered* = En danger : taxon confronté à un risque très élevé d'extinction à l'état sauvage) sur la liste rouge régionale<sup>(32)</sup> des orchidées de France, établie selon les critères de l'UICN. Sans rentrer dans les détails (le lecteur pourra prendre connaissance des nombreux critères, précis mais complexes, sur le site [www.uicn.fr](http://www.uicn.fr)), cette proposition est motivée par le critère suivant qui s'applique à *Hammarbya paludosa* dans notre pays : « Population estimée à moins de 2 500 individus matures, présentant un déclin continu, constaté, prévu ou déduit du nombre d'individus matures et ne comportant pas de sous-population estimée à plus de 250 individus matures ». Cela fait référence autant à l'effectif total du taxon, qu'à son potentiel de reproduction ou au déclin de sa population sur une période de 30 ans. L'évolution négative des populations d'*Hammarbya paludosa* en France au cours des dix dernières années pourrait même faire envisager son reclassement dans la catégorie CR (*Critically endangered* = En danger critique d'extinction : taxon confronté à un risque extrêmement élevé d'extinction à l'état sauvage), qui ne concerne actuellement aucune orchidée de France métropolitaine (comm. pers. P. FELDMANN) !

Il convient également d'évoquer les phénomènes d'évolution naturelle des tourbières dont la lenteur n'a cependant rien à voir avec les causes d'origine anthropique, bien plus rapides et dévastatrices car souvent irrémédiables !

En l'absence d'intervention extérieure, les milieux tourbeux sont soumis aux aléas climatiques, aux perturbations hydrologiques, à l'atterrissement et

(32) Ce terme, à prendre au niveau mondial, renvoie au territoire français métropolitain.



à la dynamique de la végétation qui mènent, à terme, à la fermeture du milieu et au boisement. Le déclin des effectifs constaté dans plusieurs populations françaises depuis le début des années 2000 (dans un rapport de 1 à 4 !), qui est en partie la conséquence du caractère de plante à éclipses de l'espèce, ne peut que s'avérer préoccupant car un nombre réduit d'individus dans une station, en diminuant les possibilités de reproduction et de brassage génétique au sein de la population, compromet la pérennité de la station. Ajoutons à cela le faible taux d'ovaires fécondés chez *Hammarbya paludosa*, évalué entre 5 % (SEITÉ 2001) et 20 % (CLAESSENS 2010), que la biologie particulière de l'espèce semble cependant compenser par la production de bulbilles à l'apex des feuilles, mode de reproduction végétative par clonage des individus qui semble relativement efficace. Les actions d'entretien et de restauration visent à enrayer l'eutrophisation, l'envahissement par les espèces ligneuses, et permettre à une flore herbacée peu concurrentielle de se réimplanter, rétablissant ainsi une grande biodiversité floristique mais aussi faunistique. Outre une bonne gestion hydrologique, les pratiques agro-pastorales traditionnelles (étrépage superficiel, fauche, pâturage extensif), qui favorisaient les plantes pionnières comme *Hammarbya paludosa*, un renforcement des populations par culture *ex situ* ou une restauration des milieux de vie de la plante font partie des stratégies mises en œuvre de nos jours dans les plans de sauvegarde des tourbières, comme le préconise une étude du Conservatoire Botanique National de Brest<sup>(33)</sup>.

Les cartes données en annexe font le bilan des observations de l'espèce à différentes dates. Chacune d'elles prend en compte les observations sur une période de 50 ans en arrière, sauf celle de 2010 pour laquelle je n'ai retenu que les mentions avérées pendant les 10 années précédentes. Les efforts de prospection, dans des biotopes encore naturels et favorables à la plante, entre les milieux des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècle y apparaissent nettement, d'où une certaine stabilité pendant cette période, alors que le déclin de l'espèce dans la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle est patent. La Bretagne reste, par l'importance de ses populations, le bastion d'*Hammarbya paludosa* en France. La survie de la station de Loire-Atlantique<sup>(34)</sup>, qui aura subsisté pendant deux siècles, est remarquable quand tant d'autres stations françaises n'ont pas résisté à quelques dizaines d'années d'agressions diverses. Bien rares en effet sont celles qui ont « soufflé leurs cent bougies » !

De même, certaines stations du Finistère, de la Lozère et des Vosges ont perduré jusqu'à nos jours dans des départements qui ont conservé une certaine ruralité.

L'expérience a montré que des prospections systématiques dans les tourbières peuvent aboutir, avec un peu de chance, à la découverte, ou la redécouverte dans ses stations historiques, de cette plante discrète et capricieuse, comme ce fut le cas en Bretagne, dans les Vosges ou dans les Pyrénées-Atlantiques.

(33) "Plan de conservation en faveur du malaxis des marais (*Hammarbya paludosa* (L.) Kuntze) en Bretagne". A. LIEURADE. CBN Brest, 2009.

(34) Note de P. DUPONT, Rédacteur du Bulletin : En réalité, la première station (1800) à La Verrière a disparu : elle était sur la rive droite de l'Erdre, tandis que celle qui persiste à Ligné (Loigné en 1854), est sur la rive gauche, à 7 km à vol d'oiseau. La deuxième signalée en 1844 (Naye) est aussi sur la rive droite, à 3 km de Ligné. L. VISET a longuement visité ces deux anciennes stations, mais n'a rien trouvé, contrairement à Ligné où il l'a souvent observé.

Des informations de dernière minute me permettent de conclure sur une note plus optimiste : l'été 2011 semble avoir été favorable à *Hammarbya paludosa* en Lozère, où les gardes du Parc National des Cévennes ont découvert de nouvelles stations et comptabilisé 215 pieds dans le département (comm. pers. F. DABONNEVILLE). Par ailleurs, la plante a été retrouvée en 2012 dans les Côtes-d'Armor (comm. pers. F. SÉITÉ).

Prélude à une remontée des effectifs de l'espèce dans un avenir proche ?

« - Malaxis, malaxis, tu as beau te cacher,  
je t'aurai...

Et je l'ai eu. Victoire ! voilà Malaxis !

*Te Deum laudamus !* »

J. POUCEL 1942

Remerciements à toutes les personnes qui, d'une manière ou d'une autre, m'ont aidé dans mes recherches :

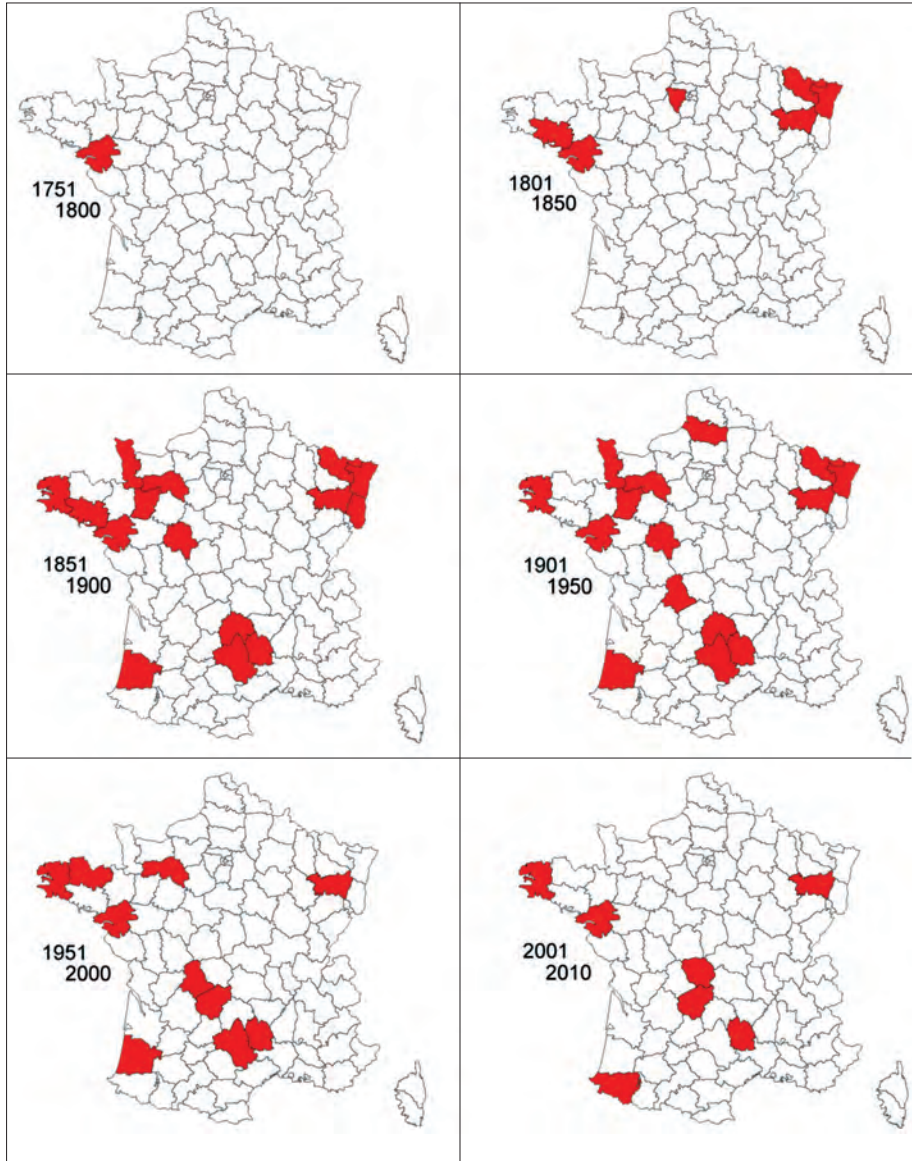
P. AMARDEILH (SFO) ; M. ANDRÉ (CBN Franche-Comté) ; P. ANTONETTI (CBN Massif central) ; G. ARNAL (CSRPN Île-de-France) ; S. AUDOUARD (Société linnéenne de Bordeaux) ; C. BERNARD (Société botanique du Centre-Ouest) ; F. BLANCHARD (CBN Sud-Atlantique) ; F. BOTTÉ (Société botanique ligérienne) ; T. BOUSQUET (CBN Brest) ; E. BRUGEL (CBN Franche-Comté) ; P. BURNEL (SFO Normandie) ; L. CHABROL (CBN Massif central) ; F. DABONNEVILLE (SFO Languedoc) ; T. DELAHAYE (SFO Rhône-Alpes) ; P. DELFORGE (Les Naturalistes belges) ; G. DOUCET (botaniste Creuse) ; F. DUSAK (SFO Île-de-France) ; O. ESCUDER (INPN-MNHN) ; P. FELDMANN (Commission scientifique SFO) ; B. GERBAUD (SFO Aquitaine) ; J. GESLIN (CBN Brest) ; A. GÉVAUDAN (SFO Rhône-Alpes) ; M.-L. GUÉRIN (MHN Nantes) ; G. HAAN-ARCHIPOFF (Herbiers de Strasbourg) ; C. HAUGUEL (CBN Bailleul) ; E. HENNEQUIN (CREN Limousin) ; M. HOFF (Société botanique d'Alsace) ; P. JACQUET (SFO Rhône-Alpes) ; F. JOUANDOUDET (CREN Aquitaine) ; J. KOENIG (SFO Auvergne) ; E. LAMBERT (UCO Angers) ; J.-M. LEWIN (SFO Roussillon) ; A. LIEURADE (CBN Brest) ; J.-P. MANDIN (Société botanique d'Ardèche) ; S. K. MARNER (Morisonian Herbarium Oxford) ; C. MARTIN (SEPNB) ; D. MARTINAK (SFO-LA) ; T. PAIN (SFO Île-de-France) ; B. PASCAULT (CREN Rhône-Alpes) ; Y. PEYTOUREAU (Société botanique du Centre-Ouest) ; A. PIERNÉ (SFO Lorraine-Alsace) ; J. PUYO (Botaniste Béarn) ; J.-C. RAGUÉ (Conservatoire des sites lorrains) ; M. RIDEAU (Université de Tours) ; J.-C. ROBERDEAU (SFO Centre-Loire) ; J. SAINTENOY-SIMON (Association pour l'étude de la floristique asbl) ; G. SCAPPATICCI (SFO Rhône-Alpes) ; P. A. SCHÄFER (Herbier de Montpellier) ; F. SEITÉ (Naturaliste Bretagne) ; S. SPRUNGER (Fondation suisse d'orchidées) ; C. SURAND (SFO Centre-Loire) ; C. ROUX & G. THÉBAUD (Herbiers de Clermont-Ferrand) ; F. THIERY (SFO Franche-Comté) ; G. THOMASSIN (CBN Brest) ; B. TOUSSAINT (CBN Bailleul).

Remerciements à Serge MULLER, du laboratoire de phytoécologie de l'Université de Metz, pour ses informations concernant l'Alsace et la Lorraine ainsi que pour sa relecture de l'article.

Toute donnée complémentaire dont je n'aurais pas eu connaissance est la bienvenue.

**Annexe 2**

**Cartes de répartition d'*Hammarbya paludosa* en France.**



## Bibliographie

### Livres :

- ABBAYES (DES) H., 1971 - *Flore et végétation du Massif Armoricain* ; tome I.
- ANTONETTI PH., BRUGEL E., KESSLER F., BARBE J. P. & TORT M., 2006 - *Atlas de la flore d'Auvergne*. CBN du Massif central, 984 p.
- ARNAL G., 1996 - *Les plantes protégées d'Île-de-France*. Biotope (Collection Parthénope), Paris, 349 p.
- BESNOU L., 1882 - *Flore de la Manche*.
- BONNIER G., 1990 - *La grande flore en couleurs* ; vol. 4. Belin, Paris.
- BOURNÉRIAS M., PRAT D. *et al.*, 2005 - *Les Orchidées de France, Belgique et Luxembourg*, 2<sup>ème</sup> éd. Biotope, Mèze (Collection Parthénope), 504 p.
- BRÉBISSON (DE) A., 1869 - *Flore de la Normandie*.
- BRUGEL É., BRUNERYE L., VILKS A., 2001 - *Plantes et végétation en Limousin – Atlas de la Flore vasculaire*. CREN du Limousin, Ed. Saint-Gence.
- CAMUS E. G., 1888 - *Catalogue des plantes de France de Suisse et de Belgique*, Paris.
- CAMUS E. G., 1929 - *Iconographie des Orchidées d'Europe et du Bassin méditerranéen*. Lechevallier, Paris.
- COSTE H., 1901-1906 - *Flore descriptive et illustrée de la France* ; vol. 3. Paris.
- CANDOLLE (DE) A.-P. ET LAMARCK (DE) J.-B., 1805 - *Flore française* ; vol. 3.
- CLARET DE FLEURIEU DE LA TOURETTE M. A. L., ROZIER F., 1796 - *Démonstrations élémentaires de botanique* ; vol. 2.
- COMPANYO L., 1864 - *Histoire naturelle du département des Pyrénées-Orientales*, 2.
- COSSON E. & GERMAIN DE SAINT-PIERRE E., 1861 - *Flore des environs de Paris*. Masson & fils, Paris.
- DANTON P. & BAFFRAY M., 1995 - *Inventaire des Plantes protégées en France*. AFCEV, Mulhouse ; Nathan, Paris, 294 p.
- DAVID C. *et al.*, 2009 - *La Flore de la Mayenne*. Siloë, Nantes.
- DURFORT J. *et al.*, 2007 - *Les tourbières de Bretagne*. Collection Les cahiers Naturalistes de Bretagne. FCBE. Éditions Biotope, Mèze, 176 p.
- DUSAK F. & PRAT D. (coords), 2010 - *Atlas des Orchidées de France*. Biotope, Mèze (Collection Parthénope) ; MNHN, Paris, 400 p.
- GAUTIER G., 1898 - *Catalogue raisonné de la flore des Pyrénées-Orientales*. Perpignan, 550 p.
- GRENIER C. M., GODRON D. A., 1855 - *Flore de France ou description des plantes qui croissent naturellement en France et en Corse* ; tome 3<sup>ème</sup>. J.-B. Baillière, Paris, 779 p.
- HIMPEL J. ST., 1891 - *Flora von Elsass-Lothringen*. Strassburg, 325 p.
- HOLANDRE J. J. J., 1842 - *Nouvelle Flore de la Moselle*, 2<sup>ème</sup> éd. Metz, Paris. LXXVI + 455 p.
- JEANBERNAT E. M. J. & TIMBAL-LAGRAVE É., 1879 - *Le Massif du Laurenti : Pyrénées françaises*. Géographie, géologie, botanique.
- KIRSCHLEGER F., 1836 - *Prodrome de la Flore d'Alsace*. P. Scheurer, Strasbourg, 252 p.

- KIRSCHLEGER F., 1870 - *Flore vogéso-rhénane* ; tome second. J. B. Baillièrre et fils, Paris, 400 p.
- KUHN J., 1835 - *Description de Niederbronn et de ses eaux minérales à l'usage des médecins et des malades qui les fréquentent*.
- LE GALL J.-M., 1852 - *Flore du Morbihan*. Vannes, 840 p.
- LÉVEILLÉ H., 1895 - *Petite Flore de la Mayenne contenant l'analyse et la description sommaire des plantes vasculaires de la Mayenne*. Goupil libraire, Laval, 252 p.
- LÉVEILLÉ H., 1897 - *Premier et second supplément à la Flore de la Mayenne*. Le Mans, 173 + 48 p.
- LINNÉ (VON) C., 1805 - *Système des Plantes* ; vol. 4.
- LINNÉ (VON) C., VICQ-D'AZYR F. M., 1809 - *Linné français* ; vol. 4.
- LLOYD J., 1844 - *Flore de la Loire-Inférieure*, 39 + XXIX + 335 p., Nantes.
- LLOYD J., 1854 - *Flore de l'ouest de la France*. 1<sup>ère</sup> éd., 198 + 576 p., Nantes.
- LLOYD J. - *Flore de l'ouest de la France*. 2<sup>ème</sup> éd., CCXV + 644 p., Nantes.
- LLOYD J. - *Flore de l'ouest de la France*. 3<sup>ème</sup> éd., CCXXIII + 408 p., Nantes, Paris.
- LLOYD J., 1886 - *Flore de l'ouest de la France*. 4<sup>ème</sup> éd., LXXI + 454 p., Nantes, Paris.
- LOISELEUR-DESLONGCHAMPS J.-L. A., 1810 - *Notice sur les plantes à ajouter à la flore de France*.
- MÉRAT F.-V., 1812 & 1838 - *Nouvelle flore des environs de Paris*.
- MULLER S., 2006 - *Les plantes protégées de Lorraine*. Biotopé, Mèze, 376 p.
- MUTEL A., 1836 - *Flore française destinée aux herborisations* ; tome 3<sup>e</sup>. Paris.
- PHILIPPON D., PRELLI R., POUX L., 2006 - *La Flore des Côtes d'Armor*. Siloë, Nantes.
- POUCEL J., 1942 - *À la découverte des Orchidées de France*. Stock, Paris.
- ROBERDEAU J.-C. (coord.), 2002 - *Les orchidées sauvages de la région Centre*. Société d'Orchidophilie Centre-Loire, 190 p.
- ROUSSEL (DE) H. F. A., 1796 - *Flore du Calvados*.
- THUILLIER J. L., 1799 - *La flore des environs de Paris ou distribution méthodique des plantes qui y croissent naturellement*. Paris, 550 p.
- TOURLET E. H., 1908 - *Catalogue raisonné des plantes vasculaires du département d'Indre-et-Loire*. Paris, Tours.
- VAILLANT S., 1727 - *Botanicon parisiense*.
- WILLEMET R., 1805 - *Phytographie encyclopédique ou flore de l'ancienne Lorraine et des départements circonvoisins* ; 3 vol., 1394 p.

**Reuves** (par ordre chronologique) :

- 1826 : KIRSCHLEGER F. - *Liste des plantes les moins communes de l'Alsace et des Vosges - Nouvelle description historique et topographique des deux départements du Rhin* : 67-85 ; J.-F. Aufschlager chez J.-H. Heitz – Strasbourg.
- 1834 : MOUGEOT J.-B. - *Considérations générales sur la végétation spontanée du département des Vosges*. *Ann. Soc. Émul. Départ. des Vosges*.
- 1842-1869 : SCHLUTZ F. - *Archives de la flore de France et d'Allemagne*. Bitche, Haguenau, Deux-Ponts, 805 p.
- 1861 : FOURNIER E. - *Rapport sur l'herborisation faite le 13 août aux marais de l'Erdre et dirigée par MM. LLOYD et L. BOURGAULT-DUCOUDRAY*. *Bull. Soc. Bot. France*, **8** : 715-718.
- 1865 : MANCEAU M. - *Bull. Soc. Agric., Sciences et Arts Sarthe*, 2<sup>e</sup> série, **X** : 606-

- 607.
- 1865 : LETELLIER J.-B. - Découverte du *Malaxis paludosa* Sw. aux environs d'Alençon. *Bull. Soc. Bot. France*, **XII** : 132-133.
- 1879 : DEYROLLE E. - *Le Naturaliste*, vol. 1 & 2.
- 1880 : BONNET Dr. - Notes sur quelques plantes rares ou critiques des environs de Paris. *Le Naturaliste*, **34** : 269-271.
- 1884 : Mémoires de la Société Académique du Cotentin, Tome **IV**.
- 1887 : CORBIÈRE L. - Nouvelles herborisations aux environs de Cherbourg et dans le nord du département de la Manche. *Bull. Soc. Linn. de Normandie*, sér. 4, **1** : 97-124.
- 1893 : GENTIL E. - Inventaire général des plantes vasculaires de la Sarthe indigènes ou naturalisées et se reproduisant spontanément. *Bull. Soc. Agric., Sc. et Arts de la Sarthe*, 2<sup>e</sup> série, **XXVI** : 285-389.
- 1895 : GADECEAU É. - Les marais de l'Erdre près Nantes et le « *Malaxis paludosa* ». *Bull. Soc. Sc. Nat. Ouest France*, **5**.
- 1895 : LETACQ A.-L. - Considérations sur la géographie botanique du département de l'Orne. *Annuaire des cinq départements de la Normandie* ; 62<sup>e</sup> année. Association Normande.
- 1897 : PICQUENARD C. - Catalogue des plantes vasculaires spontanées du département d'Ille-et-Vilaine - *Bull. Soc. Sc. Nat. Ouest France*, **7** : 29-122bis.
- 1897 : LETACQ A.-L. - Sur le *Malaxis paludosa* Sw. observé à Gandelain (Orne) et sur quelques plantes trouvées dans les marais au pied du mont Souprat. *Le Monde des Plantes*, VII, n° **96** : 188.
- 1899 : PICQUENARD C. - Extraits et analyse. *Bull. Soc. Sc. Nat. Ouest France*, **9** : 19-20.
- 1905 : CORBIÈRE M. L. - *La flore du Cotentin* - Congrès de l'association française pour l'avancement des sciences ; 3 au 10 août 1905.
- 1910-1911 : LETACQ A.-L. - Séance du 10 novembre 1910. *Bull. Soc. Linn. de Normandie*, Sér. 6, **4** : XLIII-XLVI.
- 1913 : MANTZ E. - Liste des Orchidées de la Haute-Alsace. *Bull. Soc. Industrielle de Mulhouse*. 15 p.
- 1923 : LETACQ A.-L. - Note sur la flore des marais de Gandelain (Orne). *Bull. Soc. Sc. Nat. Ouest France*, 4<sup>e</sup> Sér., **III**, Extraits et analyse : 6.
- 1925 : GENTIL E. - Note sur les orchidées sarthoises. *Bull. Soc. d'Agric., Sc. et Arts de la Sarthe*, 3<sup>e</sup> série, **I** : 81-88.
- 1931 : LÉMÉE G. - Les Bruyères à Sphaignes du massif de Multonne : étude phytogéographique - *Bull. Soc. Linn. Normandie*, Sér. 8, **4** : 23-85.
- 1935 : LÉMÉE G. - Sur quelques phanérogames nouvelles pour le territoire du Perche. *Bull. Soc. Linn. de Normandie*, Sér. 8, **7** : 99-106.
- 1938 : WALTER E. - Compte rendu de l'excursion dans le pays de Bitche du 11 juin 1935. *Soc. Hist. Nat. de la Moselle*, **35** : 77-82.
- 1954 : CHEVALLIER A. - À propos de la disparition du *Malaxis paludosa* dans le N.-O. de la France et de quelques autres espèces en voie de disparition dans les tourbières et marais du N.-O. *Bull. Soc. Bot. France*, **101** : 139-141.
- 1956 : CORILLION R. - Sur deux localités nouvelles de *Malaxis paludosa* Sw. (Orchidacées) en Bretagne. *Bull. Soc. Bot. France*, **103** : 484-485.
- 1959 : ENGEL R. et KAPP E. - Les Vosges du nord. *Bull. Soc. Bot. France*,

**106** :105-111.

- 1969 : CONTRÉ E. et ROUET J.-M. - Louis RALLET (1897-1969). 97<sup>e</sup> session extraordinaire de la Société Botanique de France tenue au mois d'août 1969 en Brenne et Limousin. *Bull. Soc. Bot. France*, **116** : 7-16.
- 1980 : DUSSAUSOIS G. - *Hammarbya paludosa* (L.) Kuntze et *Gennaria diphylla* (Link) Parl., deux précieuses orchidées de la flore française. *L'Orchidophile*, **41** : 1514-1515.
- 1981 : FRITSCH R. - *Bull. Soc. Hist. Nat. Savoie*, **129** : 8.
- 1983 : DELVOSALLE L. - Inventaire de l'institut floristique franco-belge.
- 1985 : FABRI *et al.* - *Hammarbya paludosa* (L.) O. Kuntze observé à nouveau dans le district ardennais (Belgique). *Dumortiera*, **33** : 7-12.
- 1988 : JACQUET P. - *Une répartition des Orchidées sauvages de France*. SFO-Paris.
- 1991 : DUSSAUSOIS G. - Survie et disparition de *Hammarbya paludosa* (L.) O. Kuntze (Orchidacées) en Aquitaine. *Bull. Soc. Linn. Bordeaux*, **19(1)** : 33-36.
- 1995 : JACQUET P. - *Une répartition des Orchidées sauvages de France* (3<sup>e</sup> édition) ; SFO-Paris.
- 1999 : MENOS J.-L. - Cartographie des orchidées de l'Aveyron. *L'Orchidophile*, Supplément au n° **135** ; SFO-Paris.
- 2001 : MATHÉ H. & PIERNÉ A. - Redécouverte d'*Hammarbya paludosa* (L.) O. Kuntze dans les Vosges. *L'Orchidophile*, **145** : 29-35.
- 2001 : SEITÉ F. & DURFORT J. - *Hammarbya paludosa* dans le massif armoricain. *L'Orchidophile*, **149** : 217-226.
- 2005 : Collectif - Catalogue Raisoné des Plantes Vasculaires de la Gironde. *Mém. Soc. Linn. Bordeaux*, **4**, 513 p.
- 2009 : FELDMANN P. & PRAT D. - Évaluation des risques d'extinction des orchidées de France : application de la méthode de la Liste Rouge de l'UICN au niveau national. *L'Orchidophile*, **183** : 245-256.
- 2011 : LIEURADE A., THOMASSIN G. - *Hammarbya paludosa* (L.) Kuntze dans le Massif armoricain : état des lieux en 2009 et proposition d'un plan de conservation. *ERICA*, **24** : 9-22.

#### Sites Internet :

- <http://books.google.fr>  
<http://gallica.bnf.fr>  
<http://archiv.org>  
<http://biodiversitylibrary.org>  
<http://www.tela-botanica.org> <http://inpn.mnhn.fr>  
<http://sonneratphoto.mnhn.fr>  
<http://orchid.unibas.ch>  
<http://herbier.u-strasbg.fr>  
<http://herbiertourlet.univ-tours.fr>

**Annexe 1**

Récapitulatif historique de la présence  
d'*Hammarbya paludosa* en France (mise à jour 2012).

Région	Département	Première observation	Dernière observation
<b>Alsace</b>	Bas-Rhin	1830 ?	1939 ?
	Haut-Rhin	1873	1873
<b>Aquitaine</b>	Landes	1880 ?	1980
	Pyr.-Atlantiques	2008	2011
<b>Auvergne</b>	Cantal	1898	1919
<b>Bretagne</b>	Côtes-d'Armor	1955	2012
	Finistère	1887	2012
	Morbihan	1844	1886
<b>Centre</b>	Indre-et-Loire	1889	1908 ?
<b>Île-de-France</b>	Yvelines	1835	1845
<b>Languedoc-Roussillon</b>	Lozère	1897	2012
<b>Limousin</b>	Corrèze	1996	2007
	Creuse	2006	2011
	Haute-Vienne	1949	1999
<b>Lorraine</b>	Moselle	1820	1922
	Vosges	1833 ?	2012
<b>Midi-Pyrénées</b>	Aveyron	1893	1974
<b>Basse-Normandie</b>	Manche	1881 ?	1905 ?
	Orne	1850 ?	1934
<b>Pays de Loire</b>	Loire-Atlantique	1800	2011
	Mayenne	1863	1939
<b>Picardie</b>	Somme	1916	1916